

cinémathèque suisse novembre-décembre 2020

Kubrick
Chabrol
Lifshitz
Martone
Parker ...

5 **Intégrale Stanley Kubrick**



17 **Avant-première: Adolescentes de Sébastien Lifshitz**



21 **Rétrospective Claude Chabrol (1^{re} partie)**



29 **Avant-première: Il sindaco del Rione Sanità de Mario Martone**



33 **Hommage à Alan Parker**



Aussi à l'affiche

44 **Journées Fellini**

47 **Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)**

50 **Les 25 ans de Memoriav**

55 **Avant-première: L'apprendistato de Davide Maldì**

57 **Festival Cinéma Jeune Public**

59 **Hommage à Tiziana Soudani**

63 **Hommage à Francis Reusser**

67 **Les 30 ans de la Section de cinéma de l'UNIL**

72 **Vernissage du livre *En cas de malheur*,
de Simenon à Autant-Lara d'Alain Boillat**

Les rendez-vous réguliers

77 **FIFF 2020: Mondes à l'envers**

78 **Freddy Buache, le passeur**

81 **Carte blanche à Rui Nogueira**

83 **Les jeudis du doc**

85 **De la 1^{ère} à la Cinémathèque: *Travelling***

89 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1975 (suite et fin)**

93 **Trésors des archives**

97 **Le Passculture fait son cinéma**

99 **Une histoire du cinéma en mots et en images**

101 **Portraits Plans-Fixes**

103 **Le Journal**

Comme en ces temps de COVID-19 la métaphore est souvent guerrière, c'est de l'artillerie lourde du cinéma qui est à l'honneur en novembre et décembre à la Cinémathèque suisse. Avec une intégrale de l'œuvre de **Stanley Kubrick**, liée à une importante exposition de ses photos méconnues au Musée des beaux-arts du Locle, mais également la première partie d'une quasi intégrale du grand maître français **Claude Chabrol**, ainsi qu'un large hommage au cinéaste britannique **Alan Parker**, récemment disparu, ou encore deux journées dédiées au centenaire de la naissance de **Federico Fellini**. A découvrir en outre trois avant-premières : l'adaptation moderne et brillante de la comédie napolitaine d'Eduardo de Filippo par **Mario Martone**, *Il Sindaco del Rione Sanità* ; le documentaire sur la formation en école hôtelière de **Davide Maldì**, présenté au Festival de Locarno, *L'apprendistato* ; Et enfin, hors les murs, au CityClub de Pully, le très sensible documentaire *Adolescentes* de **Sébastien Lifshitz**, primé à Locarno et dévoilé ici en sa présence. Les trois films seront diffusés dans toute la Suisse par la Cinémathèque.



Bal masqué à Montbenon

Fin août et début septembre, successivement, le festival de cinéma de patrimoine Il Cinema Ritrovato à Bologne, retardé pour l'occasion, et la 77^e édition de la Mostra d'Arte Cinematografica à Venise sont devenus les premières manifestations de cinéma à se tenir « pour de vrai », c'est-à-dire en réunissant physiquement une partie de la communauté des professionnels du septième art dans des salles, des vraies, et devant des grands écrans. Une partie seulement, car, bien évidemment, de nombreux visiteurs potentiels ont dû rester chez eux, cloîtrés en raison des mesures de quarantaine, de la limitation des voyages et des contrôles sanitaires en tout genre. La Cinémathèque suisse y était, puisque nous y présentions des œuvres restaurées par nos soins ou impliquant nos archives (voir les pages 105 et 109 du Journal).

Masque obligatoire devant et dans les salles, prises de température, identification indispensable, places numérotées, surveillance assidue des règles sanitaires jusque dans les salles... Le spectateur ne pouvait que se sentir rassuré par tant de rigueur, et surtout ressentir que l'Italie, touchée de plein fouet au tout début de la pandémie, voulait affirmer qu'il était possible de vivre avec le virus, le temps qu'il faudra. Tant pis si parfois le goût du spritz vénitien était troublé par l'odeur du gel hydroalcoolique. Il faut bien reconnaître que tout le monde était fort heureux de pouvoir se voir – même masqué –, de se parler et de retrouver le plaisir des projections dans des salles de cinéma.

Depuis le 26 août, les salles de la Cinémathèque suisse ont également repris le rythme habituel de leurs projections. Que ce soit à la salle Paderewski et au Cinématographe à Montbenon, ou dans nos salles partenaires « hors les murs » tels que le CityClub à Pully, les règles sont strictes là aussi : identification obligatoire, sièges numérotés (ce qui est nouveau !), circulation différenciée du public, désinfection régulière des locaux, masque obligatoire dans tous les espaces fermés – et donc dans la salle également. Ici, c'est plutôt la saveur du chasselas qui est troublée par l'odeur du gel...

Nous ne pouvons que remercier ce public qui a, depuis, décidé de revenir dans nos salles en grand nombre et qui a plutôt bien accepté et appliqué ces mesures de sécurité sanitaire. A l'heure où j'écris ces lignes, elles pourraient encore évoluer... Mais, pour nous, il est important d'essayer, comme les festivals évoqués ci-dessus, de maintenir autant que faire se peut une offre aussi riche que possible pour ce public cinéophile, de trouver un chemin pour continuer à aimer le cinéma au sein de cette « nouvelle normalité » qui va nous accompagner quelque temps encore. Et même si nous sommes aussi en train de travailler avec la Confédération pour développer une offre parallèle, online, des trésors de nos archives, rien ne remplacera jamais le plaisir de partager un film avec d'autres personnes dans une salle de cinéma. Quoiqu'on en dise, mieux vaut un bal masqué que pas de bal du tout.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Du 3 novembre au 31 décembre

Intégrale Stanley Kubrick

- 7 Stanley va-t-en-guerre
- 8 L'exposition au Musée des beaux-arts du Locle
- 9 Soirée d'ouverture : *Shining* en 4K
et en version restaurée
- 11 Les autres films de la rétrospective

A l'occasion de l'exposition au Musée des beaux-arts du Locle consacrée à la carrière photographique de Stanley Kubrick, l'intégralité de ses longs métrages est à retrouver sur les écrans de Montbenon. Une programmation ponctuée d'une projection de *Shining* dans une version inédite et restaurée, ainsi qu'un documentaire sur le cinéaste américain.

**M 7 MUSÉE DES
B A BEAUX-ARTS
L A LE LOCLE**



Stanley va-t-en-guerre

« Le plus grand réalisateur controversé du cinéma » : c'est ainsi qu'une chaîne de télévision anglo-saxonne décrit Stanley Kubrick au soir de sa mort. Pour beaucoup, Kubrick représente l'une des formes les plus accomplies du cinéma de par son contrôle total sur l'objet filmique dans son ensemble : du générique à la musique, de l'adaptation au scénario, du son, de la lumière à la photographie (il met au point pour *Barry Lyndon* une caméra dotée d'objectifs ultra-sensibles développés par l'entreprise Zeiss pour la NASA), jusqu'au doublage et aux affiches de ses films à l'étranger. Esthétiquement, il synthétise les bases classiques et européennes de ses aïeux (Bergman, Antonioni, Fellini) avec les inventions avant-gardistes de demain (défis techniques ou l'usage de la musique contemporaine de György Ligeti).

Né à Manhattan en 1928, il ne trouve aucun intérêt à l'école, la physique mise à part. C'est alors la photographie qui le séduit et qui va occuper le plus clair de son temps. A 22 ans, il passe à l'image en mouvement après avoir fréquenté durant des années les projections au MoMA et réalise quelques courts métrages sur la boxe ou la marine marchande. Il emprunte 9'000 dollars à sa famille pour tourner en 1953 son premier long métrage, *Fear and Desire*, qu'il retirera des circuits de distribution estimant que celui-ci n'était rien de plus qu'un bon exercice. L'année suivante, il tourne *Killer's Kiss* – unique scénario original qu'il écrit dans sa carrière – dont la mise en scène sera récompensée au Festival de Locarno en 1959 et qui recevra les louanges de Freddy Buache qualifiant Kubrick de « cinéaste de valeur ». A la sortie du film aux USA, le jeune producteur James B. Harris rencontre Kubrick et lui ouvre les portes d'Hollywood : *The Killing* sera son premier film à gros budget, et le premier d'une série de chefs-d'œuvre.

La suite, tout le monde la connaît. Kubrick va toucher à tous les genres, gêner le public et la presse, se faire censurer et aduler. La puissance de sa mise en scène donne lieu à des sommets de cinéma. La photographie, toujours minutieuse, ravit à chaque fois notre œil ; repensez aux plans de crépuscule de *Full Metal Jacket* qui font peut-être partie des plus beaux jamais tournés pour un film de guerre. La guerre, justement, est omniprésente chez Kubrick : le Vietnam bien sûr, mais aussi la guerre imaginaire de *Fear and Desire*, la guerre de Sept Ans, la guerre de l'espace, la Grande Guerre, la troisième guerre servile dans *Spartacus*, la guerre froide de *Dr. Strangelove*, puis les guerres métaphysiques, psychologiques, mentales qui questionnent les conflits entre l'humain et la machine à travers les combats de l'âme, de la morale et de l'esprit (*Lolita*, *Shining*).

En fin de carrière, Stanley Kubrick délaisse la guerre concrète pour des questions plus cérébrales, plus viscérales et moins palpables : dans un New York chimérique, *Eyes Wide Shut* résume le quotidien d'un couple de bourgeois, où la mort frappe et où le destin attend patiemment les erreurs humaines. Il nous quittait à l'aube du XXI^e siècle, anticipant dans son œuvre tous les problèmes d'aujourd'hui (la planète et l'espace, les guerres et la violence). Il est parti sans jamais vraiment donner de réponses ; en nous cédant l'image, le mouvement, la musique et son art.

Maxime Morisod



Killer's Kiss

p. 11



Full Metal Jacket

p. 13



Dr. Strangelove

p. 12



L'exposition au Musée des beaux-arts du Locle

A travers cinq expositions, le Musée des beaux-arts du Locle (MBAL) propose à ses visiteurs de plonger dans l'agitation new-yorkaise en réunissant différents regards sur la ville : au cœur de ceux-ci, celui du jeune Stanley Kubrick qui est alors photographe.

Avant de devenir le cinéaste mondialement connu des films *2001 : A Space Odyssey* ou *A Clockwork Orange*, Stanley Kubrick arpente les rues de New York avec son appareil photographique pour le magazine américain *Look*. C'est entre 17 et 22 ans et grâce à la photographie qu'il développe l'art du cadrage, de la composition et de l'éclairage, l'objectif braqué sur sa ville natale. Sa première photographie est publiée en 1945 par *Look* dont il rejoint les rangs cinq ans avant la réalisation de son premier court métrage.

L'exposition « Sous un autre angle : Stanley Kubrick, photographe », organisée par le Museum of the City of New York, révèle le célèbre réalisateur sous une nouvelle lumière. Le Musée des beaux-arts du Locle (MBAL) est ravi d'accueillir la première escale européenne de cette importante exposition.

L'exposition « Sous un autre angle : Stanley Kubrick, photographe » a lieu du 24 octobre 2020 au 31 janvier 2021.

Plus d'informations sur www.mbal.ch

Soirée d'ouverture : *Shining* en 4K et en version restaurée

Le 3 novembre, en pré-ouverture du Ciné-Festival, la Cinémathèque suisse présente la version restaurée et numérisée en 4K de l'un des chefs-d'œuvre du cinéaste américain, *Shining*. Ce film d'horreur psychologique, porté par Jack Nicholson, Shelley Duvall et Danny Lloyd, fête cette année le 40^e anniversaire de sa sortie en salles. L'occasion de projeter la version américaine, soit celle diffusée à l'époque aux Etats-Unis et qui dure 25 minutes supplémentaires. Quant à la version européenne, elle est également au programme le 28 novembre et le 30 décembre.

La version américaine compte plusieurs scènes additionnelles : une réunion plus longue entre Jack et Watson à l'hôtel ; Danny en présence d'un médecin (Anne Jackson) ; des références à Jack blessant Danny dans une rage d'ivrogne ; des tentatives de Hallorann pour se rendre à l'hôtel pendant la tempête de neige ; une séquence avec un garagiste (Tony Burton) ; et une scène où Wendy découvre un groupe de squelettes dans le hall de l'hôtel.

Si les deux versions ont été validées par Kubrick, la version américaine reste méconnue de ce côté de l'Atlantique et si elle diminue peut-être l'intensité de certaines scènes du fait de sa longueur, elle contribue toutefois à nourrir le contexte et à renforcer la tension générale.

Le Ciné-Festival a lieu du 4 au 8 novembre à Lausanne (www.cine-festival.ch).

novembre

ma 03 20:00
PAD

sa 28 15:00
CIN

décembre

me 30 21:00
PAD



The Shining

(*Shining*)

USA · 1980 · 144' le 3 nov.,
119' le 28 nov. et le 30 déc. ·
v.o. s-t fr.

De Stanley Kubrick

Avec Jack Nicholson,
Shelley Duvall,
Danny Lloyd
16/18 DC

Ciné-Festival

23^e édition

4-8 novembre 2020 | Lausanne-Riviera

NIFF 
NEUCHÂTEL INTERNATIONAL
FANTASTIC FILM
FESTIVAL

Version américaine (144') le 3 nov. (copie restaurée numérique) et version européenne (119') le 28 nov. et le 30 déc. (copie numérisée). Voir ci-dessus pour plus de détails.

Engagé pour veiller sur un hôtel isolé durant la fermeture d'hiver, un écrivain en panne d'inspiration, sa femme et leur petit garçon prennent peu à peu possession des lieux, à moins que ce ne soit l'inverse... Rares sont les adaptations cinématographiques qui dépassent la source littéraire dont elles sont issues. Basé sur le best-seller de Stephen King, *The Shining* en est probablement l'un des meilleurs exemples. Très proche de l'univers fantastique de l'écrivain, cette descente aux enfers n'en reste pas moins un film profondément kubrickien, une leçon de sophistication technique et visuelle empreinte de symbolisme. « On attendait, du grand cinéaste doublé d'un mégalomane, un monument ou un monstre. On a tout cela » (Jean-Loup Bourget, *Positif*, 1980).



Les autres films de la rétrospective

À l'exception de *Killer's Kiss*, Stanley Kubrick a toujours préféré adapter des œuvres littéraires. Une norme qu'il se plaît à poursuivre tout au long de sa carrière, admirant la profondeur des récits de fiction et utilisant de tous les genres cinématographiques : la comédie (*Dr Strangelove*), l'horreur (*The Shining*), la science-fiction (*2001 : A Space Odyssey*), le drame (*Eyes Wide Shut*, *Lolita*), le péplum (*Spartacus*), le film noir (*The Killing*), le film à costumes (*Barry Lyndon*) et bien sûr plusieurs films de guerre (*Paths of Glory*, *Full Metal Jacket*...).

novembre

je 05 18:30
CIN

ve 20 21:00
CIN



Fear and Desire

USA · 1953 · 62' · v.o. s-t.fr.

De Stanley Kubrick
Avec Frank Silvera,
Paul Mazursky,
Kenneth Harp
14/16 DC

Enrôlés dans une guerre indéterminée entre pays tout aussi indéterminés, quatre soldats se retrouvent pris au piège en territoire ennemi après le crash de l'avion qui les transportait. Pour tenter de rallier leur camp sans se faire abattre, ils décident de construire un radeau et de descendre la rivière de nuit... Aux confins du cinéma expérimental, le premier long métrage de Stanley Kubrick est longtemps resté introuvable – la quasi-totalité des copies ayant été détruites par le cinéaste lui-même, qui considérait le film comme une erreur de jeunesse, un « dessin d'enfant sur une porte de frigo ». Ponctué d'un discours philosophique qui tend à l'abstraction, l'exercice est la plupart du temps trébuchant, mais s'avère passionnant dans la perspective historique et artistique de l'œuvre du cinéaste.

novembre

ve 06 18:30
CIN

lu 23 21:00
CIN

décembre

sa 12 15:00
CIN



Killer's Kiss

(*Le Baiser du tueur*)

USA · 1955 · 67' · v.o. s-t.fr./all.

De Stanley Kubrick
Avec Jamie Smith,
Frank Silvera,
Irene Kane
12/14 35mm

Reentrant chez lui après un combat perdu, un boxeur aperçoit sa voisine en train de se faire violenter par le propriétaire de la boîte de nuit où elle travaille comme danseuse, et lui vient en aide... Film noir tourné en décors naturels pour un budget de misère, ce premier long métrage visible de Stanley Kubrick (son précédent, *Fear and Desire*, est longtemps resté inédit) témoigne déjà d'une maîtrise technique et formelle nettement affirmée. « La composition des plans, le travail sur le noir et blanc et l'onirisme froid de certaines séquences (dont une course-poursuite mémorable dans un entrepôt de mannequins) contiennent les gènes, les obsessions et les exigences du cinéaste. Tout Kubrick est là, dans la manière de cannibaliser un genre précis pour le faire sien » (Cécile Mury, *Télérama*, 2018).

novembre

ve 06 21:00
CIN

ve 20 18:30
CIN

décembre

je 10 15:00
CIN



The Killing

(*L'Ultime razzia*)

USA · 1956 · 84' · v.o. s-t.fr.

De Stanley Kubrick
Avec Sterling Hayden,
Coleen Gray,
Vince Edwards
12/16 DC

À sa sortie de prison, Johnny Clay réunit une équipe et monte un dernier grand coup qui lui permettrait de prendre sa retraite au soleil avec sa petite amie. Il envisage de cambrioler la caisse d'un champ de courses au moment où les recettes sont au maximum. Mais l'ultime razzia (titre français) vire à la tuerie (titre original)... « La première œuvre majeure de Stanley Kubrick, celle où s'affirment son style, son écriture, son perfectionnisme, ses thèmes. Nonobstant ses qualités de mise en scène, de photographie fortement contrastée et de direction d'acteur, il surprend surtout par la perfection de sa construction, diabolique architecture narrative basée sur la rupture de la continuité dramatique qui, loin de casser le suspense, le relance au contraire » (Alain Garel, *Guide des films*).

novembre

di 08 18:30
CIN



Paths of Glory

(Les Sentiers de la gloire)
USA · 1958 · 87' · v.o. s-t fr./all.

De Stanley Kubrick
Avec Kirk Douglas,
Ralph Meeker,
Adolphe Menjou
14/14 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique le 18 nov.

La Marne, 1916. Un général français lance une offensive suicidaire contre une position allemande imprenable. La tentative échoue et il impute la responsabilité du massacre à la mauvaise volonté de ses fantassins. Trois poilus sont désignés pour être fusillés... L'exécution de 600 soldats français pendant la Grande Guerre, pour des motifs divers (abandon de poste, mutilations volontaires, refus d'obéissance), inspire ce portrait d'une férocité inouïe de l'état-major français, de l'ivresse du pouvoir et de l'injustice martiale. Une œuvre forte et incisive qui fut censurée en France et en Suisse pendant dix-sept ans. « *Les Sentiers de la gloire*, magistral, ouvre la voie à *Docteur Folamour* et à *Orange mécanique*, portrait d'une humanité saisie en pleine folie » (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1975).

novembre

je 12 15:00
CIN



Spartacus

USA · 1960 · 196' · v.o. s-t fr./all.

De Stanley Kubrick
Avec Kirk Douglas,
Peter Ustinov,
Laurence Olivier
12/12 35mm

Capoue, en 73 avant Jésus-Christ. Esclave devenu gladiateur, Spartacus se révolte contre sa condition et marche sur Rome, suivi par des milliers d'esclaves... Un film épique, libéré des clichés du péplum et doublé d'un manifeste anti-maccarthyste, d'après un roman de Howard Fast adapté par Donald Trumbo, tous deux victimes de la chasse aux sorcières. Stanley Kubrick, qui remplace Anthony Mann aux commandes de ce film spectaculaire produit sous l'impulsion de Kirk Douglas, le considère comme son long métrage le moins personnel. Et pourtant : avec Trumbo pour les envolées vengeresses ou idéalistes sur la condition humaine et Kubrick pour le fracas d'un récit puissant et froidement maîtrisé, *Spartacus* atteint les sommets du genre. Version longue (avec entrée musicale) et restaurée de 1991.

novembre

ma 10 21:00
PAD



Lolita

USA · 1962 · 151' · v.o. s-t fr./all.

De Stanley Kubrick
Avec James Mason,
Shelley Winters,
Sue Lyon
14/16 35mm

Dans le New Hampshire, Humbert, professeur de littérature française, loue une chambre pour l'été chez une veuve et sa séduisante fille, Lolita... Après *Spartacus*, Kubrick part pour l'Angleterre afin de tourner une adaptation du sulfureux roman de Vladimir Nabokov, *Lolita*, à l'abri de la censure américaine. Loin de défier l'écrivain en renchérissant sur l'érotisme, Kubrick attaque, sur son propre terrain, la folie. « Par sa bouffonnerie scandaleuse, son érotisme tragique, ses conflits entre raison et passion, sa rigueur analytique ou son goût des travestissements, ce film n'annonce pas seulement *Orange mécanique* ou *Barry Lyndon*. C'est déjà un chef-d'œuvre – et sûrement l'un des Kubrick les plus noirs, les plus désespérément lucides » (Frédéric Vitoux, *Le Nouvel Observateur*, 1984).

novembre

me 11 21:00
CIN



Dr. Strangelove or: How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb

(Docteur Folamour ou : comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la bombe)
GB · 1964 · 89' · v.o. s-t fr./all.

De Stanley Kubrick
Avec Peter Sellers, George C. Scott, Sterling Hayden
14/16 35mm

En pleine guerre froide, le général de l'Armée de l'air américaine Jack D. Ripper, frappé de folie paranoïaque, décide, seul et alors qu'aucune menace ne le justifie, d'envoyer ses 42 bombardiers B-52 munis de bombes atomiques frapper l'URSS... En 1989, la bibliothèque du Congrès inclut *Dr. Strangelove* dans le premier groupe de films sélectionnés au National Film Registry pour son « importance culturelle, historique et esthétique » et, en 2000, l'American Film Institute le classe troisième meilleur film « humoristique » américain. Lors de sa sortie en 1964, *Le Canard Enchaîné* estime qu'en dépit de ses excès, il « est mieux qu'un grand film, c'est un avertissement, un cri d'alarme » et au *Monde* de conclure qu'il s'agit d'« un film qui va faire du bruit et dont on aimera s'entretenir dans les salons ».

novembre

di 15 18:00
CIN



décembre

je 03 21:00
CIN

2001: A Space Odyssey

(2001: L'Odysée de l'espace)
USA · 1968 · 148' · v.o. s-t fr./all.

De Stanley Kubrick
Avec Keir Dullea,
Gary Lockwood,
William Sylvester
10/14 35mm

A l'aube de l'humanité, des singes découvrent un mystérieux monolithe noir. Quatre millions d'années plus tard, les hommes en trouvent un autre sur la Lune, qui émet des signaux vers Jupiter. Un vaisseau spatial y est envoyé. L'ordinateur de bord, doué d'intelligence, semble inquiet... « J'ai essayé de créer une expérience visuelle, expliquait Kubrick, de celles qui dépassent toutes les étiquettes imaginables et pénètrent directement dans l'inconscient ». Il y est parvenu avec ce chef-d'œuvre tourné en trois ans, objet expérimental et radical, où « les énigmes cosmiques s'invoquent en tragédies intimes, le dehors incommensurable se confond avec les secrets du dedans; comme si nous portions en nous, replié à l'infini, le destin des galaxies » (François Rouiller, *100 mots pour voyager en science-fiction*).

novembre

lu 16 21:00
CIN



A Clockwork Orange

(Orange mécanique)
GB · 1971 · 136' · v.o. s-t fr.

De Stanley Kubrick
Avec Malcolm McDowell,
Patrick Magee,
Michael Bates
16/16 DC

Copie numérisée

Alex aime la pornographie, les excès de violence, traîner avec sa bande de voyous désœuvrés... et Beethoven. En chapeau melon et salopette blanche, ils errent dans la ville en enchaînant passages à tabac, viols et affrontements avec bandes ennemies... Le jeu jubilatoire de Malcolm McDowell, l'utilisation brillante de la musique classique, l'étrangeté des décors et la mise en scène lyrique de Kubrick ont permis à cette fable sociale futuriste de garder, avec les années, un pouvoir de fascination et un impact considérables. « Un cyclone dévastateur. Un coup de poing de 2h20. Un chef-d'œuvre livide et strident, équivoque et malsain, qui vous engluie à votre corps défendant, et vous laisse K.O. sur le tapis du pessimisme le plus étanche, le plus noir, le plus absolu » (Annie Coppermann, *Les Echos*, 1972).

novembre

ma 17 14:00
PAD



di 29 17:00
CIN

Barry Lyndon

GB, USA · 1975 · 184' · v.o. s-t fr.

De Stanley Kubrick
Avec Ryan O'Neal,
Marisa Berenson,
Patrick Magee
12/12 DC

Copie numérisée

Irlande, XVIII^e siècle. A la suite du meurtre d'un rival, Barry Lyndon s'engage dans l'armée anglaise et participe à la guerre de Sept Ans. Il passe ensuite du côté prussien, rencontre le chevalier de Balibari et la comtesse de Lyndon, avec laquelle il a un fils. Lorsque celui-ci meurt, Barry sombre dans le désespoir... « *Barry Lyndon*, peut-être le film le plus sous-estimé de Stanley Kubrick (...) habite le XVIII^e siècle comme *Orange mécanique* et *2001, l'Odysée de l'espace* habitent le futur, avec des décors et des costumes parfaits, une photographie qui capture des personnages dont l'ascension et la chute sont à la fois tragiques et absurdement comiques. (...) La perfection de ses images n'a d'égal que le tumulte intérieur de personnages apparemment figés » (Kim Newman, *1001 Films*).

novembre

je 19 21:00
CIN



décembre

ma 01 15:00
PAD

Full Metal Jacket

GB, USA · 1987 · 116' · v.o. s-t fr.

De Stanley Kubrick
Avec Matthew Modine,
Vincent D'Onofrio,
Adam Baldwin
16/16 DC

Copie numérisée

Dans un camp d'instruction de Marines, de jeunes recrues sont formées par le sergent Hartman, avant d'être envoyées combattre au Vietnam... Une représentation de la guerre à la fois lyrique, terrifiante et d'une ironie acerbe. Kubrick crée des moments d'une étrangeté absolue, qui produisent le choc d'une perception sans précédent. « La première partie nous fait assister à la transformation de jeunes garçons en machines à tuer, avec une précision clinique proprement terrifiante. Le décor renvoie aux structures d'enfermement de *2001* et *Shining*, propices aux dysfonctionnements destructeurs et pathologiques. La seconde propose une reconstitution très stylisée d'un épisode du conflit vietnamien, qui débouche sur une vision cauchemardesque de la mécanique guerrière » (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 1987).

novembre

sa
21 15:00
CIN



décembre

lu
14 21:00
CIN

Eyes Wide Shut

GB, USA · 1999 · 158' ·
vo s-t fr./all.

De Stanley Kubrick

Avec Tom Cruise,
Nicole Kidman,
Sydney Pollack
16/18 35mm

Alice raconte à son mari qu'elle a failli le tromper lors de la soirée donnée la veille par son ami Ziegler. Furieux, obsédé par les paroles de sa femme, il laisse libre cours à son imagination et à ses pulsions... Parabole sur le voyeurisme et la jalousie, le grand film-testament de Stanley Kubrick nous plonge au cœur d'un vertigineux rêve éveillé. « Il est passionnant de constater que le mystère distillé par le film, loin de s'être dissipé, s'est peut-être encore épaissi (...). Tout, dans *Eyes Wide Shut*, reste ouvert à l'interprétation, à un principe d'incertitude, y compris les rêves et fantasmes du personnage de Nicole Kidman. Voilà ce qui rend, aujourd'hui et sans doute pour très longtemps, le dernier film de Kubrick fascinant et indépassable » (Thierry Jousse, *Les Inrockuptibles*, 2019).

novembre

me
11 18:30
CIN



décembre

je
03 18:30
CIN

Kubrick par Kubrick

France · 2020 · 72' · vo s-t fr.

De Gregory Monro
12/16 DC

Considéré comme l'un des plus grands cinéastes de tous les temps, Stanley Kubrick est l'auteur d'une œuvre prodigieuse qui ne cesse d'être étudiée, analysée et admirée. Avare d'interviews, le cinéaste a néanmoins accordé, sur une période de trente ans, toute une série d'entretiens au critique de cinéma Michel Ciment, journaliste phare de la revue *Positif* avec lequel il aimait particulièrement échanger sur l'Histoire. Partant de ces précieux documents et de ressources exclusives fournies par la famille du réalisateur, Gregory Monro promène le spectateur à travers un décor inspiré de *2001 : A Space Odyssey* et dépasse le mythe pour permettre à Kubrick de dresser, avec ses propres mots, son autoportrait intime et inédit, très loin de l'image suffisante que sa grande discrétion a pu générer dans les consciences.





Lundi 2 novembre

Avant-première : *Adolescentes* de Sébastien Lifshitz

18 L'âge des questions sans réponses

Prix Zonta dans le cadre de la Semaine de la critique au Festival de Locarno en 2019, le documentaire *Adolescentes* du réalisateur français Sébastien Lifshitz est projeté en sa présence et en avant-première au CityClub Pully.

Sortie en salle dès le 4 novembre au CityClub Pully (www.cityclubpully.ch) et dès le 18 novembre à l'ABC de La Chaux-de-Fonds (www.abc-culture.ch).

CINÉMACITYCLUB^{PULLY}



L'âge des questions sans réponses

Pendant cinq ans, j'ai choisi de suivre Anaïs et Emma, mes deux héroïnes. Cela a commencé à leurs 13 ans, car c'est, selon moi, un point de départ, mais aussi une arrivée. A cet âge clé, on abandonne l'enfance, mais en même temps perdurent une certaine inconscience et une innocence du monde. C'est aussi l'âge où, en général, on vient de quitter le primaire pour entrer au collège et peu après vient le lycée.

C'est aussi un temps où les injonctions à se définir, injonctions familiales, sociales et sexuelles, commencent à se faire pressantes. Qui es-tu ? Que désires-tu ? Quels sont tes talents, tes compétences ? Comment envisages-tu ton avenir ? Autant de questions qui sont encore ouvertes, mais qui instillent un état de doute, de désarroi et souvent de perte. La majorité des adolescents à cet âge-là n'ont aucune réponse à ces questions. Je parle du fin fond de ma propre expérience. Mes parents ont divorcé quand j'avais 11 ans. Pour moi, la fête était finie, les masques tombaient. J'assistais, impuissant, à la faillite d'un couple et à l'effondrement de ma famille. Mon adolescence a été un moment assez perturbé et chaotique. Me trouver a pris du temps.

Sébastien Lifshitz



Sébastien Lifshitz

Né en 1968 à Paris, Sébastien Lifshitz suit des études d'histoire de l'art à l'École du Louvre, puis travaille dès 1990 dans le milieu de l'art contemporain avant de se tourner vers le cinéma. Il réalise, en 2000, son premier long métrage, *Presque rien*, plébiscité par la critique et distribué dans le monde entier. Suivront le documentaire *La Traversée* (2001), sélectionné à la Quinzaine des Réalistes, puis *Wild Side* (2004) et *Bambi* (2016), tous deux primés au Festival de Berlin. Après *Les Invisibles* (2012), César du meilleur documentaire et en sélection officielle au Festival de Cannes, et *Les Vies de Thérèse* (2017), sélectionné à la Quinzaine des Réalistes, il fait son retour en 2019 avec un nouveau documentaire, *Adolescentes*, primé au Festival de Locarno.

novembre

lu

20:00

02

CIT



Adolescentes

France · 2019 · 135'
De Sébastien Lifshitz
16/16 DC

cinémathèque suisse
diffusion

**SEMAINE
DE LA
CRITIQUE**
LOCARNO
FILM
FESTIVAL

En présence de Sébastien Lifshitz

Emma et Anaïs sont inséparables et, pourtant, tout les oppose. Sébastien Lifshitz suit leur parcours depuis leurs 13 ans jusqu'à leur majorité, cinq ans de vie où se bousculent les transformations et les premières fois. A leurs 18 ans, quelles femmes sont-elles devenues et où en est leur amitié ? A travers cette chronique de la jeunesse, le film dresse aussi le portrait de la France de ces cinq dernières années. «*Adolescentes* est de ces films qui cueillent le spectateur en suscitant une émotion qu'il ne voit pas venir, charmé par la légèreté apparente d'une chronique dans laquelle les moments de grâce ne manquent pas. Une œuvre aérienne, peu à peu rattrapée par la dureté du monde et, finalement, plus politique qu'on ne l'imaginait » (François Ekchajzer, *Télérama*, 2019).

**Cette séance a lieu au CityClub Pully
(Avenue de Lavaux 36, 1009 Pully).**

Billets en vente sur www.cityclubpully.ch

Les tarifs en vigueur au CityClub Pully s'appliquent pour cette séance. Les détenteurs d'un abonnement 6 ou 12 mois de la Cinémathèque suisse bénéficient d'un tarif préférentiel de 12 francs (achat aux caisses du CityClub uniquement).



Du 1^{er} novembre au 29 décembre

Rétrospective Claude Chabrol (1^{re} partie)

23 Les secrets enfouis

Truculent pourfendeur de la bourgeoisie de province et fin observateur des mœurs humaines, Claude Chabrol nous a quittés il y a dix ans déjà. Retour sur quelques fictions de son abondante filmographie avec 13 films qui couvrent les années 1958 à 1982, puis, dès janvier, avec ceux des années 1985 à 2009.



Les secrets enfouis

Les origines de l'œuvre d'un auteur ont souvent une source simple : son enfance. Ce n'est pas un hasard si le «Rosebud» du *Citizen Kane* d'Orson Welles est devenu le symbole de ce mystère. (...) «Un homme n'a pas un seul Rosebud, disait Chabrol, mais une petite dizaine. C'est le seul tort de Welles ne pas avoir osé le dire...» (...).

La vie de Claude Chabrol – ou son déroulement – est donc une source d'inspiration, même si la part d'autobiographie y est nettement plus floue et plus faible que chez un François Truffaut, qui en a fait un matériau permanent, même décalé. Pas d'Antoine Doinel chez Chabrol, mais des Charles, des Paul ou des Louis, qui empruntent une part de sa vie d'homme, de ses angoisses, de ses passions et de ses farces macabres.

L'un des plus éminents paradoxes chabroliens est d'ailleurs le suivant : il a besoin de rire de tout, et il ne cesse de composer des personnages ambigus et douloureux. On voit souffrir les insectes chabroliens, livrés aux tortures raffinées de l'entomologiste, prisonniers de leur milieu social, proches de la rupture ou de la mort. Plus ils semblent heureux, plus ils finissent mal. Autant Claude Chabrol se donne l'apparence d'un artiste débonnaire, autant ses films sont cyniques, tranchants, vertigineux, noirs et sanglants. Et cette part sombre envahit de plus en plus la fin de sa filmographie. Pourquoi cette bizarrerie, cette contradiction permanente, du *Beau Serge* à *Bellamy*? (...)

Disons donc que le fils unique d'un petit notable creusois qui a grandi entre les pilules et les fioles de monsieur Homais, qui a connu une mère autoritaire, un père compréhensif et courageux, une grand-mère aimable et bonne vivante et qui est devenu un puits de culture du côté de Sardent, a forgé là-bas, à Sardent, dans le village du *Beau Serge*, copie du Trémolat du *Boucher*, sa vision du cinéma en animant son premier ciné-club.

Les «Rosebud» seraient donc sa naissance difficile, les maladies infantiles, la guerre, la Résistance, Sardent, les *Cahiers du cinéma*, les épouses toutes liées au cinéma (Agnès Goute, Stéphane Audran, Aurore Chabrol), plus un zeste de Balzac, de Flaubert et de Simenon. Plus une intelligence et une lucidité hors du commun. Sans oublier les cahiers Clairefontaine qui ont recueilli cinquante scripts ciselés comme du cristal de Bohême, écrits à la sueur d'un front balzacien, enfoui sous les mèches batailleuses de la réflexion.

Après quelques années de rires, toute une vie pour ne plus en rire. Pas de quoi en faire une œuvre, dira-t-on ? Diantre, si !

La Comédie humaine s'offre à Chabrol et il s'en empare. Avec cette volonté rare de vouloir être à la fois heureux dans le quotidien pour mieux parler du malheur dans la création et le cinéma. Un parti pris choisi très tôt et jamais lâché. Sinon, c'était le saut dans le vide, dans le néant, dans la mort, et Chabrol voulait vivre vieux et finir gâteaux dans son lit, comme il le dit dans le questionnaire de Proust.

Michel Pascal, extrait de l'ouvrage *Claude Chabrol*
(Ed. La Martinière, 2012) qu'elle a consacré au cinéaste.



novembre

di 01 18:30
CIN

je 19 15:00
CIN

décembre

lu 07 21:00
CIN



Le Beau Serge

France · 1958 · 98' · avec s-t ital.

De Claude Chabrol
Avec Gérard Blain, Jean-Claude Brialy, Bernadette Lafont
12/12 35mm

Après une longue absence, un citadin un peu dandy revient dans son village natal de Sardent en Creuse. Constatant que son camarade d'enfance, Serge, noie son malheur dans l'alcool, il tient à tout prix à le sauver... Ce premier film de Claude Chabrol – réalisé, grâce à un héritage, dans le village de son enfance – fonde la Nouvelle Vague et rencontre un succès public assez inattendu. «*Le Beau Serge* impressionne par la vérité de l'ambiance paysanne et des personnages. Techniquement, le film est maîtrisé comme si Chabrol s'adonnait à la mise en scène depuis dix ans... Voilà donc un film insolite et courageux qui relèvera le niveau de la production nationale!» (François Truffaut, *Arts*). Écarté du Festival de Cannes, il remporte le Prix du meilleur réalisateur au Festival de Locarno en 1958.

novembre

ma 03 17:30
CIN

ve 20 15:00
CIN

décembre

je 10 18:30
CIN



Les Cousins

France · 1959 · 108' · avec s-t all.

De Claude Chabrol
Avec Gérard Blain, Jean-Claude Brialy, Juliette Mayniel
12/14 35mm

Charles, un étudiant en droit studieux, débarque de sa province chez son cousin Paul, un être cynique et jouisseur qui vit dans les beaux quartiers de la capitale. Il s'éprend de Florence, dont Paul fait sa maîtresse... Versant urbain du *Beau Serge* où les données sont inversées et dans lequel Gérard Blain et Jean-Claude Brialy tiennent à nouveau les premiers rôles. «Ce film oppose le rat des villes au rat des champs, évitant pourtant tout manichéisme et conservant même une certaine ambiguïté. Charles est-il l'agneau pascal dont le sacrifice dessillera les yeux de Paul? Ou bien n'est-il qu'un faible face au nihilisme lucide de Paul – tous deux étant condamnés par la société du pouvoir et de l'argent?» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*). Ours d'or au Festival de Berlin en 1959.

novembre

je 05 21:00
CIN



Les Bonnes Femmes

France, Italie · 1960 · 92'
De Claude Chabrol
Avec Bernadette Lafont,
Stéphane Audran,
Clotilde Joano
16/16 DC

Copie restaurée numérique

Dans un magasin d'appareils ménagers à Paris, quatre vendeuses passent leurs journées monotones dans l'attente de l'heure de sortie. Le travail terminé, Rita tente d'épouser un petit bourgeois ennuyeux, Ginette se produit en cachette dans un music-hall miteux, Jane flirte avec des inconnus et Jacqueline pense trouver le grand amour... Un Chabrol très mal accueilli à sa sortie, en partie parce que le cinéaste ne se situe pas en moraliste, mais en témoin sans complaisance d'une réalité sordide et dérangeante. « Avec son œil implacable et amusé d'entomologiste, Chabrol observe des comportements médiocres en mettant en lumière une joyeuse aliénation. (...) Mais nul mépris, puisque ces personnages sont aussi montrés comme des victimes » (Jacques Morice, *Le guide cinéma - Télérama*).

novembre

ma 03 15:00
CIN



Le Tigre aime la chair fraîche

France, Italie · 1964 · 82' · avec s-t all.
De Claude Chabrol
Avec Roger Hanin,
Maria Mauban,
Daniela Bianchi
14/14 35mm

Ancien officier de commandos devenu agent de la DST, le service de renseignements du ministère de l'Intérieur, Louis Rapière, dit « le Tigre », est chargé de protéger un ministre turc, sa femme et leur charmante fille contre la menace terroriste... « On connaît la fantaisie de Chabrol, son goût du mauvais goût, de l'outrance, de la farce et de la parodie. Avec un scénario comme celui-ci, il n'y avait vraiment aucune raison pour que le réalisateur des *Bonnes Femmes* mette une sourdine à ses bouffonneries habituelles. Il a donc 'chabrolisé' à fond, truffant son récit de détails saugrenus, de notations cocasses, de personnages inattendus, de joyeuses impertinences et de plaisanteries d'étudiant dissipé, dont on devine qu'elles ont dû le faire rire aux larmes » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1964).

novembre

je 05 15:00
CIN



Que la bête meure

France, Italie · 1969 · 110'
De Claude Chabrol
Avec Michel Duchaussoy,
Caroline Cellier,
Jean Yanne
16/16 DC

Copie restaurée numérique

Dévasté par la mort de son fils tué par un chauffard, l'écrivain Charles Thénier décide de faire justice lui-même en s'immisçant dans la vie du coupable. Au contact de ses proches, il réalise qu'il a affaire à un être méprisable... Adaptant le roman de Nicholas Blake, *The Beast Must Die*, Claude Chabrol renonce à l'humour tapageur de ses premiers films et réussit un drame d'une profondeur et d'une humanité inédites. « *Que la bête meure* n'est pas simplement la parfaite mécanique d'un cinéaste qui connaît les moindres rouages et les moindres ressources de son instrument, c'est, sans esbroufe inutile et sans excès de cynisme, l'œuvre de pleine maturité d'un homme qui sait maintenant comment et où il faut frapper pour atteindre des vérités universelles » (Michel Capdenac, *Les Lettres françaises*, 1969).

novembre

ve 06 15:00
CIN



Le Boucher

France, Italie · 1970 · 93'
De Claude Chabrol
Avec Jean Yanne,
Stéphane Audran,
Roger Rudel
16/16 DC

Copie restaurée numérique

Un village du Périgord est en alerte depuis que plusieurs femmes ont été retrouvées mortes, la gorge tranchée. Bientôt, l'institutrice Hélène se met à soupçonner Popaul, le boucher et vétéran brut de décoffrage qui lui fait la cour... Une chronique paysanne à l'aura mythique, écrite en moins de six semaines par un réalisateur en état de grâce. « Il reste quelque chose en chacun de nous de notre ancêtre de Cro-Magnon. On a beau lui mettre, comme à Popaul pour la fête de l'école, un costume de prince, ce n'est jamais qu'un déguisement. Alors, ne sait-on que déguiser la Bête, ou la tuer ? Ne s'agirait-il pas plutôt d'une métamorphose qu'il faudrait l'aider à faire ? C'est par son amour que, dans le conte, la Belle fait surgir le Prince qui était prisonnier dans la Bête » (Odette Thibault, *Témoignage chrétien*, 1970).

novembre

ma 10 15:00
CIN

ve 27 21:00
CIN

décembre

sa 19 18:30
CIN



Juste avant la nuit

France, Italie · 1971 · 106'
De Claude Chabrol
Avec Michel Bouquet, Stéphane Audran, François Périer
14/16 DC

Copie restaurée numérique

Charles Masson entretient une liaison sadomasochiste avec la femme de son meilleur ami. Un jour, alors qu'ils s'adonnent à leurs jeux pervers, la jeune femme le supplie de faire semblant de la tuer. S'exécutant, celui-ci va trop loin et commet l'irréparable... Double inversé de *La Femme infidèle*, ce thriller sidérant sur la culpabilité et l'expiation impossible évoque l'univers de Dostoïevski. « Je voulais transposer un sujet de pure comédie sur le registre du drame personnel. Souvent, on fait rire avec des questions graves. Il me semblait plus humoristique de traiter de façon austère ce qui aurait pu être tout aussi bien un vaudeville. On m'a reproché de me répéter, d'avoir refait *La Femme infidèle*. Je défie bien quiconque de mettre un gant droit à la main gauche. » (Claude Chabrol).

novembre

lu 09 21:00
CIN

je 26 15:00
CIN

décembre

ve 18 18:30
CIN



La Décade prodigieuse

France, Italie · 1971 · 110'
De Claude Chabrol
Avec Orson Welles, Marlène Jobert, Michel Piccoli
16/16 35mm

Frappé d'amnésie passagère, Charles van Horn demande à Paul Régis, son ancien professeur de philosophie, de l'accompagner chez son père, le tyrannequin Théo van Horn. Sur place, le professeur découvre qu'un mystérieux maître chanteur menace Charles de révéler la liaison qu'il entretient en cachette avec Hélène, la jeune épouse de son père... Avec son casting international, ses personnages à la psychologie fouillée, son symbolisme prégnant et son scénario en neuf parties, *La Décade prodigieuse* témoigne d'une ambition qui lorgne du côté des grosses productions américaines. Claude Chabrol y brosse comme à son habitude le portrait d'une bourgeoisie aussi sinistre qu'immorale et en profite pour souligner, à travers la rivalité du père et du fils, la transition vers une nouvelle ère cinématographique.

novembre

je 12 21:00
CIN

ve 27 15:00
CIN

décembre

lu 21 18:00
CIN



Les Noces rouges

France, Italie · 1973 · 95'
De Claude Chabrol
Avec Stéphane Audran, Michel Piccoli, Claude Piéplu
16/16 35mm

Fous l'un de l'autre, Pierre et Lucienne ne supportent plus de devoir vivre leur amour à l'abri des regards. Leur solution : tuer leur conjoint respectif, dont le député-maire du village... Inspiré par le drame des amants diaboliques de Bourgainéuf, un fait divers qui secoua la Creuse dans les années 1970, Claude Chabrol suit la destinée tragique de deux êtres prisonniers de leur condition et réussit un conte féroce sur les travers de la petite bourgeoisie. « Il s'agit certainement d'un des meilleurs films de Chabrol (...). Une description de la vie politique provinciale, description à la fois pointilliste et acerbe, ne dissimulant pas, mais avouant sa charge caricaturale, et remarquablement servie par des acteurs excellemment dirigés » (Albert Cervoni, *France Nouvelle*, 1973).

novembre

sa 14 15:00
CIN

sa 28 18:30
CIN

décembre

ma 22 21:00
PAD



Nada

France, Italie · 1974 · 112'
De Claude Chabrol
Avec Fabio Testi, Mariangela Melato, Maurice Garrel
16/16 35mm

Aux troussees d'une bande armée à l'origine du rapt d'un ambassadeur américain, la police française remonte la filière d'un groupuscule anarchiste surnommé « Nada ». Une confrontation musclée s'ensuit, où chaque camp va emprunter à l'autre ses techniques de frappe... D'après le roman de Jean-Patrick Manchette, Claude Chabrol s'attache à démontrer, dans un style encore très ancré dans la Nouvelle Vague, la brutalité de la répression policière, au même titre que l'inefficacité des mouvances d'extrême gauche post Mai 68. « Une sorte de série B violente, dénuée de toute afféterie, scandée par la mélodie martiale créée par Pierre Jansen, musicien attitré de Chabrol (...). Le ricanement furieux du bouquin devenant ici un regard burlesque sur le ridicule du pouvoir » (Jean-François Rauger, *Les Inrockuptibles*, 1996).

novembre

sa 18:00
14 CIN

lu 21:00
30 CIN

décembre

sa 15:00
26 CIN



Les Innocents aux mains sales

France, Italie, RFA · 1975 · 125'
De Claude Chabrol
Avec Romy Schneider,
Rod Steiger,
Jean Rochefort
14/16 DC

Mariée à un riche alcoolique qui ne la remarque même plus, Julie Wormser cède aux avances de son jeune et charmant voisin. Très vite, les amants décident de tuer l'encombrant mari pour profiter de sa fortune... Considéré comme le film de clôture du cycle consacré à la description des mœurs bourgeoises, *Les Innocents aux mains sales* occupe une place mineure dans la filmographie de Chabrol, mais néanmoins remarquable sur le plan de sa mise en scène. «Avec une rigueur remarquable, le cinéaste délivre des rebondissements d'apparence absurde en forme de poupées russes, qui évoquent un peu le futur *Sexcrimes* de McNaughton (...). Il joue par ailleurs énormément dans ce film sur les noirs et les extérieurs nuits, d'où sont prêts à resurgir tous les 'fantômes' de cette histoire» (Guillaume Byron, www.culturopoing.com).

novembre

ma 21:00
17 PAD

di 14:00
29 CIN



Violette Nozière

Canada, France · 1978 · 124'
De Claude Chabrol
Avec Isabelle Huppert,
Stéphane Audran,
Jean Carmet
16/16 35mm

Copie neuve 35mm

Du haut de ses 18 ans, Violette Nozière étouffe dans le petit appartement qu'elle partage avec ses deux parents qu'elle ne tient pas en haute estime. Pour échapper à la médiocrité ambiante, elle se façonne un personnage de femme émancipée et décide d'éliminer père et mère... Inspiré d'un célèbre parricide des années 1930 qui fascina les artistes surréalistes, ce film marque la rencontre décisive du cinéaste et de l'actrice Isabelle Huppert, qui obtint pour ce rôle le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes. «En essayant de la faire revivre, j'ai ressenti la fascination de ses ambiguïtés: meurtrière et sainte, menteuse et fidèle, puérile et géniale. Il m'a fallu fouiller son esprit, décortiquer ses rêves, subir sa vie quotidienne (...). Il ne s'agit plus de juger, mais de comprendre» (Claude Chabrol).

novembre

lu 18:00
16 CIN

décembre

me 21:00
02 PAD

ma 14:30
29 PAD



Les Fantômes du chapelier

France · 1982 · 120' ·
avec s-t all.
De Claude Chabrol
Avec Michel Serrault,
Charles Aznavour,
Monique Chaumette
16/16 35mm

Chapelier dans une petite ville de Bretagne, Léon Labbé tue sa femme et élimine ses amis pour maintenir l'illusion qu'elle est en vie. Son voisin, le tailleur juif Kachoudas, devient le témoin silencieux de ses crimes... La relation ambiguë qui lie les deux hommes fascine, comme l'ambiance fantastique du lieu, et le charme opère grâce à la précision de la mise en scène. «Adapter Simenon n'est pas à la portée de tout le monde. C'est même particulièrement coton, tant l'univers et la force de l'écrivain s'insinuent entre les lignes plutôt que dans les péripéties. Chabrol l'a bien compris et construit son film autour de l'attente, du vide et de l'atmosphère retenue que nourrit un Michel Serrault absolument prodigieux en moustachu propre sur lui, mais sale dedans» (Eric Libiot, *L'Express*, 2010).



Mardi 24 novembre

Avant-première : *Il sindaco del Rione Sanità* de Mario Martone

30 D'un théâtre dans la banlieue de Naples à l'écran

Sélectionné à la Mostra de Venise en 2019, *Il sindaco del Rione Sanità* du cinéaste italien Mario Martone est projeté en avant-première. Une fiction qui s'immerge dans les quartiers malfamés de la banlieue napolitaine avec des personnages aux prises avec la culpabilité, la rédemption et l'espoir.

Sortie en salles dès le 28 octobre aux Cinémas du Grütli à Genève (www.cinemas-du-grutli.ch).





D'un théâtre dans la banlieue de Naples à l'écran

Le tournage de ce film n'aura pris que quatre semaines, mais sa création s'étale dans le temps. Tout commence (ou presque), en janvier 2017, dans un ancien gymnase abandonné de la banlieue de Naples qui a été transformé en un théâtre d'une centaine de places. J'y dirige une troupe, une vraie petite troupe de théâtre comme celles que j'avais lancées dans les années 1980. C'était pour moi une renaissance.

Les comédiens de ce théâtre ne sont pas des jeunes gens qui attendent un signe du destin, un appel tombé du ciel après une audition. Ils retroussent leurs manches, travaillent en collectif pour trouver et développer des idées, et font le nécessaire pour que celles-ci prennent forme d'une manière ou d'une autre. Le projet de cette troupe était de relier le texte de la pièce d'Eduardo De Filippo, *Il sindaco del Rione Sanità*, à la dure réalité qu'ils vivent au quotidien dans ces quartiers abandonnés de Dieu et de la puissance publique.

C'est la première œuvre d'Eduardo De Filippo que je porte à l'écran. Je n'avais jamais osé m'y attaquer auparavant, car la mise en œuvre de ses pièces signifie inévitablement de reprendre non seulement ce qu'il a écrit, mais aussi tout le macro-texte qu'il a élaboré, comme acteur et dramaturge, et qu'il a transmis et codifié à travers d'innombrables mises en scène et versions télévisées. Pour contourner cet obstacle, nous avons fait table rase du passé en donnant notamment un tout autre âge au personnage principal (censé avoir 75 ans), ce qui nous a permis de soumettre le texte à l'épreuve de la société contemporaine – les parrains de la mafia sont aujourd'hui bien plus jeunes – et d'en faire quelque chose de nouveau.

Nous retrouvons ici une humanité féroce, ambiguë et en souffrance, où tous les personnages sont mus par le bien et le mal, et où les deux villes, la Naples légale et la Naples criminelle, se mesurent dans un jeu sans vainqueur possible. Car il est inutile de nier la réalité : c'est une seule et même cité et, pour effrayant que cela paraisse, rien ne sert de chercher à la couper en deux.

Mario Martone



Mario Martone

Né à Naples en 1959, Mario Martone est un réalisateur et scénariste italien, également metteur en scène de théâtre et d'opéra. Son premier film, en 1992, *Morte di un matematico napoletano* a remporté le Grand prix du jury à la Mostra de Venise. Suivront notamment *L'amore molesto* (1995), *Teatro di guerra* (1998), *Noi credevamo* (2010), *Leopardi Il giovane favoloso* (2014) ou *Capri-Revolution* (2018). S'intéressant au dialogue entre différentes expressions artistiques depuis le début de sa carrière, il conçoit chacun de ses films en lien avec un large éventail d'œuvres théâtrales, de documentaires, de courts métrages et de mises en scène d'opéra qui forment le corps de son œuvre. Il a fondé les sociétés Falso Movimento et Teatri Uniti, et a dirigé le Teatro di Roma et le Teatro Stabile de Turin.

novembre

ma
24

20:00

PAD



Il sindaco del Rione Sanità

Italie - 2019 - 115' - v.o. s-t fr.

De Mario Martone

Avec Massimiliano Gallo,
Roberto De Francesco,
Francesco Di Leva

16/16 DC

cinémathèque suisse
diffusion



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2020

Antonio Barracano tient à faire la distinction entre gens honnêtes et canailles. On le surnomme « Le Maire » de Rione Sanità, l'un des quartiers malfamés de Naples. Fort de son charisme et du soutien d'un docteur ambigu, il rend la justice selon ses propres critères. Lorsque le fils du boulanger lui confie qu'il va tuer son père, Antonio voit en ce jeune homme la même soif de revanche qui l'avait tenaillé dans sa jeunesse et qui l'a transformé à jamais. Il décide d'intervenir et de réconcilier père et fils, pour les sauver tous deux. Mais autour d'Antonio s'épanouit une humanité féroce, blessée et ambivalente, confrontant le bien et le mal dans chaque Napolitain, où deux mondes, celui du droit et celui du crime organisé, se rencontrent dans un affrontement dont rares sont ceux qui en sortent victorieux.



Du 7 au 31 décembre

Hommage à Alan Parker

35 Sir Parker, un Européen à Hollywood

Suite à la disparition en juillet dernier d'Alan Parker, la Cinémathèque suisse souhaitait lui rendre un hommage à travers 13 films qui ont marqué sa carrière. Des projections qui sont à l'affiche en décembre et qui seront également reprises en janvier.



Sir Parker, un Européen à Hollywood

On lui demandait souvent pourquoi il avait réalisé autant de films si différents. « Parce que je le peux » aimait-il répondre. En vérité, le cinéma d'Alan Parker, réalisateur, romancier, peintre, cartooniste, est le reflet d'une personnalité curieuse et complexe, aux multiples intérêts et convictions morales. Qu'il s'agisse de films musicaux (*Fame*, *Pink Floyd: The Wall*, *The Commitments*, *Evita*), de thrillers politiques (*Mississippi Burning*, *The Life of David Gale*), de films d'horreur psychologique (*Angel Heart*), ou de drames familiaux (*Shoot the Moon*, *Angela's Ashes*), Parker n'oubliera jamais ce que Ken Loach lui avait déclaré au début de sa carrière : « not to ask how, but why (ne pas se demander comment, mais pourquoi) ».



Evita
p. 39

Issu d'une famille de la « working class » londonienne, il commence à travailler dans une agence publicitaire comme stagiaire. Devenu rédacteur, puis auteur et enfin réalisateur de « tv commercials », il fait partie à la fin des années 1960 d'un groupe de cinéastes britanniques qui révolutionnent le monde de la publicité (avec Ridley et Tony Scott, Hugh Hudson et Adrian Lyne). En 1973, il hypothèque sa maison pour terminer son premier film, qui sera ensuite acheté par la BBC. En 1976, il décide d'essayer de réaliser son premier film pour le cinéma. Ce sera *Bugsy Malone*, une comédie musicale de gangsters qui se déroule dans l'Amérique des années 1930 et qui est entièrement jouée par des enfants : parce qu'après avoir réalisé des centaines de publicités avec des « kids », il se savait bon dans la direction de jeunes acteurs. Le film, porté par Jodie Foster (la même année où *Taxi Driver* sortait en salles), se retrouve en compétition au Festival de Cannes et nommé aux Golden Globes et aux Oscars. Le grand succès au box-office de son deuxième film, *Midnight Express*, scénarisé par Oliver Stone – encore inconnu – et entraîné par la musique du jeune compositeur de disco Giorgio Moroder, lui ouvre définitivement les portes d'Hollywood. Toujours humble et extrêmement lucide, Parker estime faire désormais partie de l'industrie cinématographique américaine, tout en se considérant comme un cinéaste européen. Dans les années 1980 et 1990, il alterne des productions aux castings étoilés (De Niro et Mickey Rourke dans *Angel Heart*, Gene Hackman et Willem Dafoe dans *Mississippi Burning*, Madonna et Antonio Banderas dans *Evita*...) avec des productions plus modestes aux acteurs inconnus (*Fame*, *The Commitments*).



Midnight Express
p. 37



Angel Heart
p. 38

À la fin de sa carrière, après l'accueil mitigé réservé à *The Life of David Gale*, Parker se focalise de plus en plus sur sa peinture, non sans une pointe d'amertume envers la nouvelle génération de dirigeants des studios américains, « beaucoup plus intrusive et manipulatrice qu'avant ». Avec une ironie glaçante, à propos de « la mort de l'industrie du cinéma intelligent », il déclarera que « Spielberg et Lucas ont du sang sur leurs mains, (...) responsables plus que d'autres réalisateurs de la façon dont le septième art est devenu totalement commercial et populiste ».

Storyteller libre et rigoureux, justement récompensé à de nombreuses reprises, Parker nous a quittés en juillet dernier.

Chicca Bergonzi



décembre

lu
07 18:00
CIN

je
17 21:00
PAD



Midnight Express

GB - 1978 - 120' - v.o. s-t fr./all.

De Alan Parker

Avec Brad Davis,
John Hurt,
Irene Miracle
16/18 35mm

Touriste arrêté par la police à Istanbul pour quelques grammes de haschich, Billy Hayes est condamné à quatre ans de prison. Il rencontre derrière les barreaux d'autres Occidentaux avec lesquels il établit un plan pour s'évader... Fondé sur un fait authentique, ce drame carcéral d'une dureté et d'une cruauté exceptionnelles a remporté deux Oscars pour la bande originale de Giorgio Moroder (l'une des premières utilisations de musique électronique au cinéma) et pour le scénario d'Oliver Stone, qui s'excusera quelques années plus tard d'avoir donné une image effroyable des prisons turques. Un scénario tiré du livre du véritable Billy Hayes, qui a retrouvé la liberté en 1975. Révélé par ce film, Brad Davis interprète avec brio un personnage ambigu et fascinant. A ses côtés, John Hurt est un paumé inoubliable.

décembre

me
09 21:00
CIN

je
31 21:00
CIN



Fame

USA - 1980 - 133' - v.o. s-t fr./all.

De Alan Parker

Avec Irene Cara,
Lee Curreri,
Anthony Ray
12/14 35mm

Le destin de six élèves de la High School of Performing Arts de New York. A l'issue de leur formation, rares sont ceux qui parviendront à se frayer un chemin dans le milieu du show-business... Sous les guêtres, bandanas et autres stigmates de l'époque reste un spectacle au tempo nerveux et aux numéros musicaux époustouflants. La célèbre bande originale participe aussi à l'aura de ce triomphe du box-office des années 1980, qui annonce l'avènement du clip musical. « Par une science très élaborée des plans courts et du montage alterné, Alan Parker livre une suite de croquis multiformes, comme sculptés dans l'espace et le mouvement, sur le thème de l'apprentissage et de l'effort dans les différentes disciplines de l'expression corporelle et dramatique » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

décembre

ma
08 15:00
PAD

lu
28 18:00
CIN



Shoot the Moon

(L'Usure du temps)

USA - 1982 - 123' - v.o. s-t fr./all.

De Alan Parker

Avec Diane Keaton,
Albert Finney,
Karen Allen
16/16 35mm

Après quinze ans d'union, quatre enfants et un nombre incalculable de disputes, George et Faith Dunlap décident de se séparer. Alors qu'ils tentent tous deux de reconstruire leur vie tout en s'efforçant de maintenir un semblant d'équilibre familial, les blessures et les bonheurs du passé finissent par les rattraper... Chronique déchirante d'une rupture et de ses dommages collatéraux, *Shoot the Moon* figure injustement parmi les œuvres les moins connues d'Alan Parker malgré une sélection en compétition officielle au Festival de Cannes. Inspiré par sa propre histoire, le cinéaste esquivé toutes les attentes qu'une situation aussi universelle, sinon banale, pourrait générer chez le spectateur et le confronte à un drame aux répercussions imprévisibles, superbement interprété par Diane Keaton et Albert Finney.

décembre

ve
11 21:00
CIN

di
27 15:00
CIN



Pink Floyd : The Wall

GB - 1982 - 95' - v.o. s-t fr./all.

De Alan Parker

Avec Bob Geldof,
Christine Hargreaves,
James Laurenson
16/16 35mm

Pink est usé des tournées et des excès de sa vie de rock star. Prostré dans une chambre d'hôtel devant un poste de télévision, il se retrouve dans un état d'anxiété avancé. Aux confins de la folie, il revit un à un les traumatismes de son enfance, l'échec de sa vie sentimentale et sa relation destructrice avec la drogue, le sexe et la musique... Ecrit par Roger Waters, auteur-compositeur de l'album éponyme des Pink Floyd, et interprété par le chanteur externe au groupe Bob Geldof, *Pink Floyd : The Wall* constitue une œuvre cinématographique à nulle autre pareille. Mélange hétéroclite de musique, de narration éclatée, de prises de vues réelles et d'animation, ce film donne corps au délire à la fois paranoïaque, cauchemardesque et poétique de son personnage avec beaucoup d'inventivité.

décembre

je 10 21:00
CIN



Birdy

USA · 1984 · 119' · v.o. s-t fr./all.

De Alan Parker

Avec Matthew Modine,

Nicolas Cage,

John Harkins

16/16 35mm

De retour de la guerre du Viêtnam, Birdy s'enferme dans le mutisme. Interné en unité psychiatrique, il passe son temps à fixer le ciel. Al, son ami d'enfance et compagnon de guerre, se donne pour mission de l'aider à concrétiser son rêve: voler comme un oiseau... Ode à la liberté construite en flashbacks, *Birdy* évoque plus largement la perte de l'innocence. Film phare de sa génération, ce grand manifeste humaniste s'est vu décerner le Grand Prix du jury à Cannes. «*Birdy* n'est pas un film sur la folie. C'est un film sur une obsession. Les garçons ne sont pas fous, c'est le monde autour d'eux qui est fou. Et le psychiatre, bien sûr, est le méchant. Il est l'autorité aveugle, l'esprit des institutions (...). *Birdy* n'est pas un film sur la guerre. C'est un film sur toutes les guerres» (Alan Parker).

décembre

di 13 18:30
CIN

me 23 15:00
PAD



Angel Heart

(*Angel Heart –*

Aux portes de l'enfer)

Canada, GB, USA · 1987 ·

110' · v.o. s-t fr./all.

De Alan Parker

Avec Mickey Rourke,

Robert De Niro,

Lisa Bonet

16/16 35mm

Engagé par l'énigmatique Louis Cyphre, le détective privé Harry Angel a pour mission de déterminer si Johnny Favorite, un chanteur disparu, est vivant ou mort. A mesure que l'enquête avance, les cadavres s'amoncellent et le mystère s'épaissit... De ce qui semble être une banale intrigue policière, Alan Parker compose une nébuleuse machiavélique, à mi-chemin entre un récit de Raymond Chandler et le mythe de Faust. «Le film a d'ailleurs ses fans, comme Christopher Nolan qui s'est inspiré, pour *Memento* et *Le Prestige*, du montage 'mémoirel' savamment fragmenté de Parker et Gerry Hambling. Quant au spectaculaire twist final qui impose au spectateur une relecture du récit, il anticipe et semble avoir influencé le cinéma entier d'un certain M. Night Shyamalan» (Claude Monnier, www.dvdclassik.com).

décembre

sa 12 18:00
CIN

me 30 15:00
PAD



Mississippi Burning

USA · 1988 · 126' · v.o. s-t fr./all.

De Alan Parker

Avec Gene Hackman,

Willem Dafoe,

Frances McDormand

14/14 35mm

En 1964, deux agents du FBI enquêtent sur la disparition de militants pour les droits civiques et remontent aux racines du suprématisme blanc qui gangrène le Sud des Etats-Unis... Alan Parker met le feu aux poudres avec cette histoire tirée de faits réels. Si la violence qu'il dénonce est intolérable, on lui reproche de glorifier dans ce contexte un duo de héros blancs. «A-t-il commis un film inexact au regard des faits? Desservi la cause qu'il prétendait initialement honorer? Impossible de trancher ces insolubles questions, mais un sentiment nous écrase au générique final de *Mississippi Burning*. Celui d'un solide et courageux thriller [qui] divertit, émeut, provoque, éduque sur l'essentiel. Et préfère appeler à l'union face au pire, plutôt que de souffler sur les braises» (Philippe Guedj, *Le Point*, 2020).

décembre

ma 15 15:00
CIN

ma 22 18:00
PAD



Come See the Paradise

(*Bienvenue au paradis*)

USA · 1990 · 130' · v.o. s-t fr./all.

De Alan Parker

Avec Dennis Quaid,

Tamlyn Tomita,

Sab Shimono

12/12 35mm

Interrogée par sa fille, Lily Kawamura revient sur son passé et lui raconte sa rencontre à Los Angeles avec son père Jack, au milieu des années 1930, avant d'aborder son internement dans l'un des camps pour ressortissants japonais que les Américains firent construire à l'ouest du pays suite à l'attaque de Pearl Harbor... Alan Parker fait la lumière sur l'un des chapitres les plus méconnus et honteux de l'histoire américaine. «*Come See the Paradise*, c'est l'histoire d'un paradis, d'une promesse que les Etats-Unis n'ont pas tenue. C'est un titre ironique. Cela vaut toujours la peine d'attirer l'attention du public sur l'Histoire, qu'il apprenne comment les gens sont capables de se traiter les uns les autres. Le respect des droits de l'Homme, ce sera toujours d'actualité malheureusement» (Alan Parker).

décembre

ve 21:00
18 CIN

di 18:30
27 CIN



The Commitments

(Les Commitments)
GB, Irlande, USA · 1991 ·
118' · v.o. s-t fr./all.

De Alan Parker
Avec Robert Arkins,
Michael Aherne,
Angeline Ball
14/14 35mm

Dans les années 1980, le jeune Jimmy Rabbitte se met en tête de monter un groupe de soul music en organisant plusieurs journées d'auditions dans un quartier ouvrier de Dublin, où ce genre musical n'a pas vraiment la cote. Une fois ses acolytes dénichés, le jeune homme part à la conquête de la scène irlandaise avant de déchanter... « Le cinéma d'Alan Parker nous avait jusque-là habitués, exception faite, peut-être, de *Birdy*, à davantage de clinquant et de pètarades (...). Tout cela paraît être en train de changer. Il serait exagéré d'avancer que *The Commitments* rebâtit à pied d'œuvre l'édifice filmographique de Parker, mais il est difficile de ne pas être sensible à cette simplicité et à cette discrétion nouvelles, à ce souci, nouveau lui aussi, d'aération » (Gabriel Landry, revue *24 images*, 1991).

décembre

sa 15:00
19 CIN

me 18:00
23 PAD



The Road to Wellville

(Aux bons soins
du docteur Kellogg)
USA · 1994 · 120' · v.o. s-t fr./all.

De Alan Parker
Avec Anthony Hopkins,
Bridget Fonda,
Matthew Broderick
12/12 35mm

Au début du XX^e siècle, de riches patients se présentent au sanatorium de Battle Creek, un tout nouveau centre de santé fondé par John Harvey Kellogg, cofondateur de la Kellogg Company et médecin aux méthodes révolutionnaires. Végétarisme, chocs électriques et sevrage sexuel sont notamment au programme des soins prodigués par ce docteur atypique... Portrait en partie imaginaire d'une figure historique haute en couleur, *The Road to Wellville* digresse abondamment autour d'une foule de personnages non moins extravagants, qui en accentuent la personnalité tantôt grotesque tantôt visionnaire. Burlesque et pleine de fantaisie, cette comédie comporte un intérêt historique indéniable en jetant un éclairage sur les origines des conceptions sanitaires qui ont traversé le temps jusqu'à nos jours.

décembre

di 18:00
20 CIN



Evita

USA · 1996 · 134' · v.o. s-t fr.

De Alan Parker
Avec Madonna,
Antonio Banderas,
Jonathan Pryce
12/12 35mm

Fille de la campagne, Eva Duarte quitte sa province natale pour tenter sa chance à Buenos Aires, où elle rencontre le dictateur en puissance Juan Perón. Propulsée Première dame d'Argentine en 1945, l'ambitieuse jeune femme succombe au cancer à l'âge de 33 ans, en pleine ascension politique.... Adapté de l'opéra pop d'Andrew Lloyd Webber, grand succès à Broadway dans les années 1970, ce musical dépourvu de séquences parlées repose d'un bout à l'autre sur les épaules de son interprète Madonna. « Œuvre de la démesure, *Evita* aligne des plans qui s'inspirent souvent de toiles de maître, ce qui donne lieu à une beauté visuelle qui n'est pas sans sens, dans un contexte philosophique, social, politique et humain, que la narration chantée ne vient jamais diminuer » (Frédéric Mignard, www.cinedweller.com).

décembre

ma 15:00
22 PAD

ma 17:30
29 PAD



Angela's Ashes

(Les Cendres d'Angela)
Irlande, USA · 1999 · 146' ·
v.o. s-t fr./all.

De Alan Parker
Avec Emily Watson,
Robert Carlyle,
Joe Breen
12/14 35mm

Dans les années 1930, le jeune Frank McCourt et sa famille quittent Brooklyn pour retourner en Irlande. Frappé par la crise et les conflits religieux, le pays leur offre de maigres perspectives d'avenir. Alors que le père sombre dans l'alcool, la mère Angela se bat pour élever ses enfants malgré la misère, la faim, la maladie et l'exclusion sociale... Adapté du roman autobiographique de Frank McCourt, *Angela's Ashes* offre une minutieuse reconstitution historique tout en brossant le portrait d'une enfance gâchée. « Un portrait implacable, marqué par la maladie, la famine et la pauvreté. Encore une fois, Alan Parker bouleverse bien plus par la force évocatrice de ses images et de sa mise en scène que par une approche originale des thèmes abordés » (Marc-André Brouillard, *Séquences*, 2000).

décembre

me 23 21:00 PAD

je 31 15:00 CIN



The Life of David Gale

(La Vie de David Gale)
Allemagne, GB, USA · 2003 ·
130' · v.o. s-t fr./all.
De Alan Parker
Avec Kevin Spacey,
Kate Winslet,
Laura Linney
14/16 35mm

David Gale, un professeur de philosophie engagé contre la peine capitale, attend son exécution prochaine pour le meurtre brutal d'une activiste. Sollicité par tous les médias, il accorde une série d'interviews à la reporter Bitsey Bloom... Un thriller au scénario retors, qui pousse le spectateur à participer activement à son dénouement. « Un modèle de dénonciation politique par l'absurde. Un militant anti-peine de mort, incarné par l'ambigu Kevin Spacey, est condamné à l'exécution capitale. Est-il victime d'une machination ? A-t-il vraiment violé et assassiné l'une de ses camarades militantes ? La conclusion, impossible à dévoiler, dépasse la seule question du pour ou contre et débouche sur le casse-tête philosophique socratique : faut-il payer de sa personne pour une cause ? » (Thierry Jobin, *Le Temps*, 2003).

à la confluence du journalisme,
de la littérature et de la création visuelle

8 numéros (2 ans) pour 45.-



En vente
en
kiosque

www.lacouleurdesjours.ch



Matthew Modine dans *Birdy* d'Alan Parker (1984)



Aussi à l'affiche

- 44 **Journées Fellini**
- 47 **Marathon des Amis
de la Cinémathèque suisse (LACS)**
- 50 **Les 25 ans de Memoriav**
- 55 **Avant-première : *L'apprendistato* de Davide Maldì**
- 57 **Festival Cinéma Jeune Public**
- 59 **Hommage à Tiziana Soudani**
- 63 **Hommage à Francis Reusser**
- 67 **Les 30 ans de la Section de cinéma de l'UNIL**
- 72 **Vernissage du livre *En cas de malheur,
de Simenon à Autant-Lara* d'Alain Boillat**



Journées Fellini

Federico Fellini aurait eu 100 ans cette année. Après l'intégrale que nous lui avons consacrée en 2011 à l'occasion de l'exposition «Fellini, la Grande Parade» au Musée de l'Élysée, nous n'avons jamais arrêté de programmer ses films, son œuvre étant une source d'inspiration inépuisable et universelle. Pour les passionnés de l'art du maestro ou pour les néophytes, nous lui consacrons deux journées avec la projection de trois de ses films en 35mm.

La dolce vita (1960), long métrage charnière dans le cinéma italien et dans l'œuvre de Fellini, révolutionnaire dans son récit, scandaleux et outrancier pour certains, défendu et acclamé par d'autres. *Otto e mezzo* (1963), autoportrait du cinéaste qui flirte avec le fantastique, sublimation poétique et onirique de la crise existentielle et créative de l'artiste. Et puis, *Amarcord* (1973), film de l'adieu à sa jeunesse, mais aussi portrait impitoyable – bien qu'humoristique – de l'«Italietta» fasciste.

«Raconter avec le cinéma des histoires (...) dans un inextricable mélange de sincérité et d'invention, d'envie d'étonner, de se confesser, de s'absoudre, de plaire, intéresser, faire la morale, rire et émouvoir» (Federico Fellini).

Chicca Bergonzi

Cet événement a lieu dans le cadre du Ciné-Festival
(4 au 8 novembre à Lausanne, www.cine-festival.ch).

Ciné-Festival
23^e édition
4-8 novembre 2020 Philly-Lausanne-Renens

novembre

me 04 14:00
PAD

ve 13 21:00
CIN



La dolce vita

(La Douceur de vivre)

France, Italie · 1960 · 174' ·
v.o. s-t fr./all.

De Federico Fellini

Avec Marcello Mastroianni,
Anita Ekberg,
Alain Cuny
12/16 35mm

Errance d'un chroniqueur et paparazzo romain dans l'univers décadent du gotha de Rome... Scandale au Festival de Cannes, Palme d'or et tournant dans l'œuvre de Fellini, *La dolce vita* brosse le tableau baroque d'une société désabusée, sans repères et gagnée par la frivolité. «Autant que l'oisiveté, l'angoisse est la mère de tous les vices, l'angoisse existentielle qui taraude ici l'aristocratie romaine. Un mal de vivre tout confort. Escapades de luxe. Fredaines opulentes. Dépravations snobs. Tels sont les dérivatifs de ce beau monde. Fellini en a fait le thème de ce film-fleuve qui charrie ses personnages comme des épaves. (...) En marge des débordements, l'auteur place des propos sur l'amour, la richesse, la solitude, le désœuvrement, la nature, la civilisation, la décadence» (Jean-Paul Grousset, *Le Canard enchainé*).

novembre

me 04 18:00
PAD

ve 13 18:00
CIN



Otto e mezzo

(Huit et demi / 8½)

Italie · 1963 · 136' ·
v.o. s-t fr./all.

De Federico Fellini

Avec Marcello Mastroianni,
Claudia Cardinale,
Anouk Aimée
12/16 35mm

Les angoisses d'un metteur en scène qui n'arrive pas à accoucher de sa prochaine production. De cette panne d'inspiration naît une œuvre exubérante. Parmi les thèmes et les sous-thèmes que charrie ce fleuve de la libido fellinienne, celui que l'on peut considérer comme étant central semble être le vieillissement: le cinéaste découvre l'horreur du temps qui passe, de la mort qui travaille sous chaque visage, de l'amour physique qui vire de la fête à un érotisme triste, dérisoire, douloureux (la scène du harem). «Souvenirs d'enfance, cauchemars, agitation présente, tout se mêle dans une sorte de réalisme torrentiel, où le rêve est aussi précis, aussi légitimé que le monde extérieur. C'est cela la grande force de *Otto e mezzo*» (Raymond Borde).

novembre

me 04 21:00
PAD

ve 13 15:00
CIN



Amarcord

Italie · 1973 · 123' · v.o. s-t fr./all.

De Federico Fellini

Avec Magali Noël,
Pupella Maggio,
Bruno Zanin
12/16 35mm

Chronique nostalgique, au des fil des saisons, d'une bourgade italienne de bord de mer autour des années 1930 et à travers les yeux d'un adolescent: l'arrivée d'un dignitaire fasciste, le passage au large d'un paquebot géant, le séjour d'un émir avec son harem au Grand Hôtel, les visions déroutantes de femmes opulentes... Jamais Fellini n'a été si proche de l'auto-biographie qu'avec ce rêve éveillé que sublime l'inoubliable musique de Nino Rota. «Œuvre fabuleuse, ce songe cynique de sa province qu'il compare à des 'fonds de tiroir psychologiques', à une 'liquidation des stocks' qu'il a accumulés dans ses entrepôts de souvenirs (...). Moyennant quoi, il nous laisse pantois d'admiration devant un film miraculeux de mégalomane apaisé, de démiurge réconcilié, un film tendre et secret» (Robert Benayoun, *Le Point*, 1974).



Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)

Le 7 novembre se tient au Cinématographe le traditionnel Marathon LACS qui présente, sur une journée, des films restaurés ou acquis par notre institution grâce au soutien de l'association des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS).

L'association a pour but d'appuyer la Cinémathèque suisse dans ses diverses tâches de conservation, de sauvetage, d'enrichissement et de mise en valeur de son patrimoine culturel. En 2019, parmi les 17 films dont la Cinémathèque suisse a acheté les copies et les droits grâce au fonds LACS, on peut citer: *The General* de Buster Keaton, *La Traversée de Paris* de Claude Autant-Lara, *Un condamné à mort s'est échappé* de Robert Bresson, *Deux Hommes à Manhattan* de Jean-Pierre Melville et *Lola* de Jacques Demy, ainsi que des films de Jean Vigo, Francis Reusser, Patricia Plattner, Abbas Kiarostami et Michael Palm.

Mais aussi *French Cancan* de Jean Renoir qui sera projeté le 7 novembre avec trois autres films ayant déjà bénéficié d'une contribution de notre association.

Si vous voulez participer à l'enrichissement de la collection de la Cinémathèque suisse, rejoignez l'association LACS. Vous bénéficierez ainsi d'un accès privilégié à certains événements organisés par la Cinémathèque suisse.

François Emery, président LACS

Renseignements: www.cinematheque.ch/f/rejoindre-les-amis
ou dépliants déposés à la caisse du Casino de Montbenon.



novembre

sa 13:30
07 PAD



French Cancan

France - 1954 - 97'

De Jean Renoir

Avec Maria Félix,
Jean Gabin,
Françoise Arnoul
12/12 DC

📺 cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Montmartre, 1890. Danglard, un producteur de spectacles, fait construire le Moulin Rouge, afin de permettre aux bourgeois de s'encanailler dans un cabaret populaire. Il confie la vedette à Nini, une jeune blanchisseuse, au grand dam de Lola de Castro, sa maîtresse... Sans doute le film le plus virtuose et endiablé de Jean Renoir qui met en scène des tableaux admirables par leurs couleurs et leur composition. «*French Cancan* est un festival de lumière, de tendresse, de joie et surtout un époustoufflant hymne païen à l'existence. (...) Comme le dit Danglard (Jean Gabin), il n'y a qu'une morale à défendre: 'Champagne pour tout le monde!'. Et grâce à la magie du Technicolor, le spectateur est projeté dans les plus beaux tableaux impressionnistes, dans une sorte de jubilation alerte» (Yann Plougastel, *Le Monde*, 2015).

novembre

sa 16:00
07 PAD



A Hard Day's Night

(Quatre garçons dans le vent)

GB - 1964 - 88' - v.o. s-t.fr.

De Richard Lester

Avec John Lennon,
Paul McCartney, Ringo Starr,
George Harrison
8/12 DC

📺 cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérisée

Alors que la Beatlemania fait rage en Angleterre, John, Paul, George et Ringo sont attendus à Londres pour jouer dans une émission de télévision. Pour arriver aux studios, ils vont devoir affronter tout un tas d'obstacles: l'hystérie collective de leurs fans, le grand-père de Paul qui aime semer la zizanie et leur manager Norm qui tient à ce que les Beatles lui obéissent au doigt et à l'œil. Mais ces derniers ne l'entendent pas de la même manière... *A Hard Day's Night* distille douze chansons et des séquences imprégnées d'un humour absurde et galopant qui se joue du spectateur et se plaît à le perdre. Tourné sur le mode du reportage-fiction, le film s'emploie à démythifier les quatre garçons tout en proposant une comédie déjantée. «Une version BD de ce qui se passait en réalité» racontera plus tard John Lennon.

novembre

07 18:30
PAD



The Naked Spur

(L'Appât)

USA · 1953 · 91' · vo s-t.fr.

De Anthony Mann

Avec Janet Leigh,
James Stewart,
Robert Ryan
12/14 35mm

Attirés par une forte prime, un fermier, un déserteur et un chercheur d'or capturent un bandit et sa maîtresse. Mais le hors-la-loi profite de leurs rivalités... Perdus dans les Rocheuses, cinq personnages se jangent, s'allient ou se trahissent au fil d'un récit qui révèle peu à peu leur caractère. Splendide interprétation, beauté des images, magnifique épilogue: un pur chef-d'œuvre du western. « Le caractère épique et mythique du genre trouve ici son expression parfaite dans l'individualisme des personnages placés dans une situation où manger, boire, dormir et aimer deviennent des besoins aussi élémentaires que fondamentaux. L'interprétation remarquable de James Stewart est renforcée par la splendeur d'une nature à la fois hostile et complice » (Joël Magny, *Dictionnaire mondial des films*).

novembre

07 21:00
PAD



Lola

France, Italie · 1961 · 88'

De Jacques Demy

Avec Anouk Aimée,
Marc Michel,
Alan Scott
16/16 bc

cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

A Nantes, Lola, une chanteuse de cabaret, a eu un fils d'un premier amour et attend depuis sept ans le retour du père parti faire fortune dans les colonies françaises... Raoul Coutard signe la photographie de ce premier film de Jacques Demy, alors âgé de 29 ans. Un somptueux noir et blanc et des mouvements fluides, aériens, qui y sont pour beaucoup dans cette vision d'un Nantes magique, où les rues, les cafés, sont des lieux d'un conte de fées doux-amer. « Tout est là, pour la première fois. Les jeux du hasard et du destin, avec des personnages qui se croisent, se retrouvent et s'abandonnent, les marins en permission, la mélancolie et les larmes de joie. Le temps, sans doute le grand thème du cinéma de Demy, est au cœur de *Lola*, avec l'obsession du retard, les rendez-vous pris ou manqués » (Olivier Père, www.arte.tv).

Devenez membre des Amis de la Cinémathèque suisse



Contribuez à préserver un patrimoine cinématographique unique.
En 2019, le fonds LACS a permis à la Cinémathèque suisse d'acquérir
17 classiques et films contemporains.

www.cinematheque.ch/lacs



Jean Gabin et Françoise Arnoul dans *French Cancan* de Jean Renoir (1954)



Les 25 ans de Memoriav

Pour célébrer le 25^e anniversaire de Memoriav, l'association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse, la Cinémathèque suisse propose un programme de dix courts métrages restaurés.

Memoriav et la Cinémathèque suisse : c'est une longue histoire, presque un long métrage. En effet, la Cinémathèque suisse fait partie des membres fondateurs qui ont créé l'association Memoriav en 1995, dans un moment de détresse, quand le patrimoine audiovisuel suisse était menacé par la destruction matérielle. En vingt-cinq ans, Memoriav est devenue une association reconnue qui apporte une contribution décisive et durable à la préservation du patrimoine audiovisuel dans toutes les régions de Suisse. Le partenariat qui la lie à la Cinémathèque suisse est très étroit : des restaurations et des projets communs sont réalisés, et les échanges professionnels entre spécialistes du film se poursuivent régulièrement. Ces liens multiples se sont encore renforcés durant ces années.

Grâce à la participation de Memoriav, des œuvres suisses en péril, comme les fictions et les documentaires de cinéastes helvétiques, ainsi que des films de commande, des films de familles ou le Ciné-Journal suisse, ont pu être restaurés. Ce n'est que dans un important effort commun que le patrimoine audiovisuel suisse se conserve.

Cécile Vilas, directrice de Memoriav



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

La sauvegarde du patrimoine cinématographique en Suisse

Ce programme illustre deux aspects liés aux restaurations effectuées sous l'égide de l'association Memoriav. Il s'efforce de refléter la structure de la production cinématographique nationale, qui, si elle compte une part de fiction, est dominée par une forte proportion d'œuvres de commande : ces restaurations s'apparentent en premier lieu aux actualités, aux documents touristiques ou industriels. Elle fait aussi la part belle à l'animation.

Il s'agit, d'autre part, de souligner que les duplications dépendent largement de l'évolution technologique. On est ainsi passé de la pellicule au numérique, en les combinant parfois, mais en s'efforçant de toujours disposer d'un élément de préservation sur film, seul moyen de conservation pérenne. La coexistence des technologies permet aujourd'hui à la fois de continuer à voir des films dans leur support d'origine, mais également de reproduire de manière plus adéquate certains procédés comme le Dufaycolor. Il convient de remarquer, enfin, que ces restaurations ont été possibles grâce à la mise en place de compétences variées, qui vont de l'expertise technique à une recontextualisation historique, en passant par la collaboration de laboratoires spécialisés.

Cette séance est présentée par Cécile Vilas, directrice de Memoriav, Caroline Fournier, cheffe du département Film de la Cinémathèque suisse, et Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma. Elle est également accompagnée au piano par Enrico Camponovo.

novembre

ma
10

18:30

PAD

[Fête des vignerons

1905. Spectacle]

Suisse · 1905 · 14' · muet i-t.fr.
De Production Urban (Londres)
6/12 35mm

Copies restaurées 35mm et copies restaurées numériques

Déposé à la Cinémathèque suisse par la Confrérie des Vignerons, la pellicule de ce film souffrait d'un important rétrécissement. Grâce à une tireuse mise au point par ses soins, le restaurateur Hermann Wetter a réussi à dupliquer la copie et à reproduire au mieux les teintages, virages et pochoirs.

Les Vendanges dans le canton de Vaud

Suisse · 1920 · 11' · muet i-t.fr./all.
De Office cinématographique
Lausanne (OCL)
6/10 35mm

En 1924, la société Obrist à Vevey fait établir ce film par Eos-Film à Bâle, une des plus importantes sociétés de production du pays. Une copie teintée et virée est dupliquée en 1978 en noir et blanc (16mm), avant qu'une nouvelle restauration par l'ANIM permette d'en reproduire les coloris originaux.

[Le Ciné-Journal suisse par lui-même]

Suisse · ca 1920 · 2' · muet i-t.fr.
7/12 35mm

Convaincu de l'importance des actualités, Memoriav a soutenu différents projets de sauvegarde dont celui du premier Ciné-Journal suisse. Ce sujet montre comment un opérateur se rend en side-car sur les lieux d'un incendie. Une copie incomplète et sans intertitres, teintée, a été dupliquée en 2002.

Le Ciné-Journal (1928):

La construction du plus beau cinéma de Lausanne

Suisse · 1928 · 5' · muet i-t.fr.
7/12 35mm

Une copie nitrates teintée, déposée en 1979 à la Cinémathèque suisse par Matthias Köhn, propriétaire du cinéma, a été restaurée en 2008 grâce au procédé Desmet. Elle présente l'édification du cinéma Capitoile à Lausanne et en montre la façade lors de la première projection publique.

Die Eroberung des Himmels

(*La Conquête du ciel*)
Suisse · 1937 · 13' · v.f.
De Hans Richter
8/12 35mm

Film d'avant-garde sur l'aviation qui a été restauré en 2008, *Die Eroberung des Himmels* commence sur un prologue narratif et humoristique, et privilégie un montage rapide, fait de fragments, caractéristique de l'œuvre de Hans Richter, cinéaste allemand qui a travaillé en Suisse sur plusieurs films de commande.

Demokratie in Gefahr

(*Démocratie en danger*)
Suisse · 1949 · 13' · v.f.
De Kurt Früh
7/10 35mm

Ce récit de science-fiction met en scène un personnage se réveillant dans une dictature où chacun est surveillé et où le pluralisme partisan a disparu. Une parabole dénonçant le fonctionnement des démocraties populaires produite par Praesens Film, avec David Wechsler au scénario et une musique de Robert Blum.

L'Heure « H »

Suisse · 1936 · 11' · muet i-t all.
Film collectif de
Jacques Boolsky et le Club
des ciné-amateurs de
Lausanne
8/10 DC

Réalisé collectivement par le Club des ciné-amateurs de Lausanne, dont Jacques Boolsky fut l'un des fondateurs en 1933, *L'Heure « H »* met en scène les membres du Club, qui tentent de réaliser un film en vue de la participation à un concours. Un bel hommage au cinéma amateur et à la caméra Bolex, entre documentaire et fiction.

Hundert Jahre Schweizerbahnen

(*Cent ans de Chemins
de fer suisses*)
Suisse · 1947 · 4' · v.f.
De Julius Pinschewer
8/12 DC

Ce dessin animé de Julius Pinschewer, tourné en Technicolor, est un film promotionnel montrant les avancées et les progrès réalisés par les Chemins de fer fédéraux (CFF). Il a circulé dans toute l'Europe. La restauration numérique en 4K réalisée en 2018 a permis de restituer toute la gamme de ses couleurs.

Le petit garçon qui vola la lune

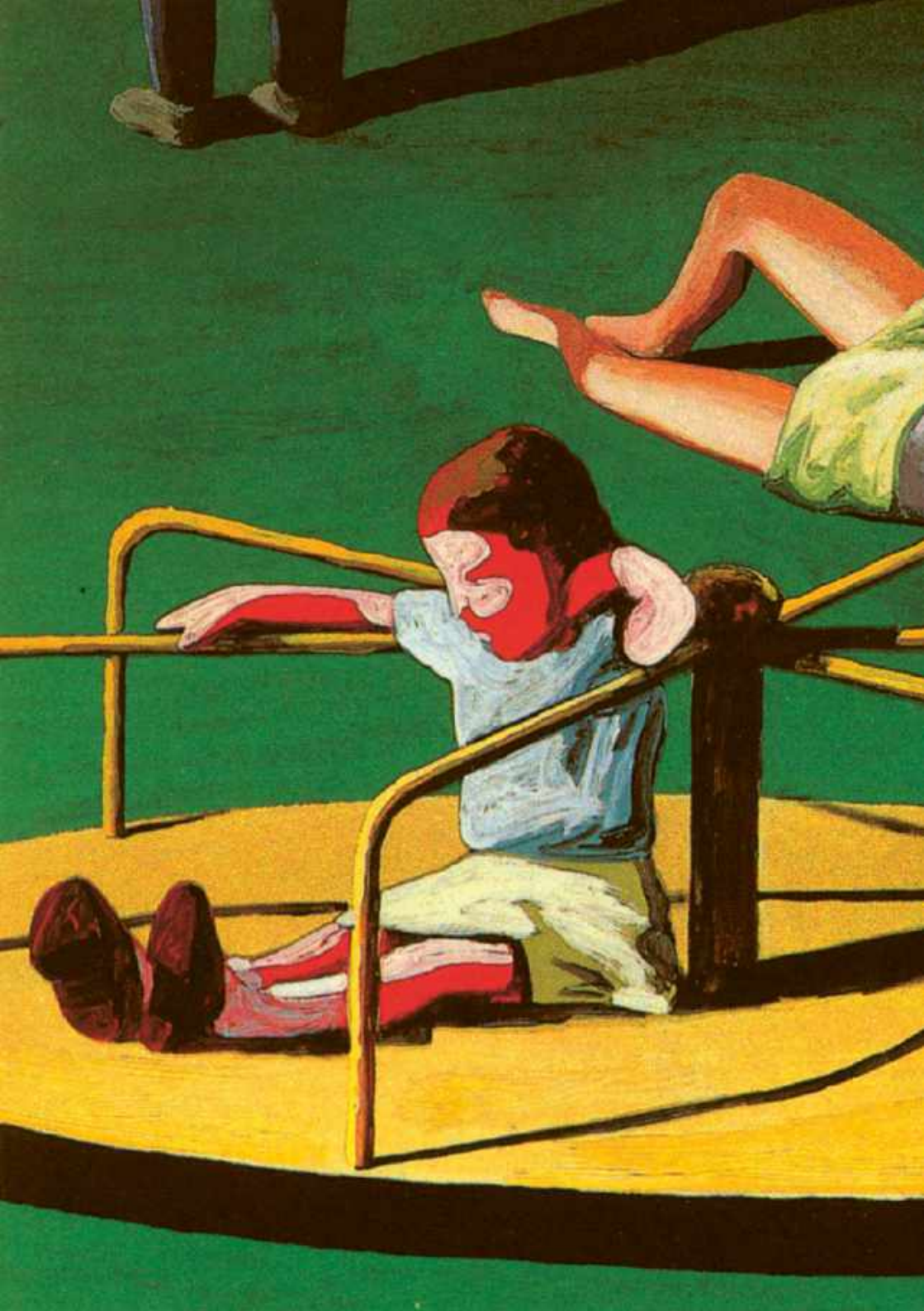
Suisse · 1988 · 7'
De Ernest Ansorge et
Gisèle Ansorge
7/7 DC

L'écrivain suisse Charles-François Landry résumait son conte par cette simple formulation: « C'est toujours ainsi: on veut la lune, et quand on l'a, on est tout embarrassé ». Avec toute la délicatesse de l'animation de sable et la poésie de Gisèle et Ernest Ansorge, le conte de Landry s'en trouve enrichi.

78 Tours

Suisse · 1985 · 4' · sonore
De Georges Schwizgebel
0/8 DC

A la faveur d'une joyeuse mélodie d'accordéon, des hommes, des femmes et des enfants profitent d'une journée estivale et jouissent, tout simplement, du temps qui passe. La restauration numérique, supervisée par Georges Schwizgebel, permet de diffuser de nouveau ce chef-d'œuvre de l'animation suisse.





Avant-première : *L'apprendistato* de Davide Maldì

Ce deuxième volet d'une trilogie que je consacre à l'adolescence raconte les changements que ressent un jeune garçon confronté pour la première fois à la discipline du travail. Au cours de son apprentissage, il aiguisera ses gestes, sa technique et surtout sa personnalité. Mon film dépeint ce moment délicat dans la vie de tout adolescent, passage où certains traits de son développement physique et de son caractère, même à peine esquissés, charpenteront sa vie d'adulte.

Le thème de l'initiation m'intéressait et j'ai voulu trouver dans la société actuelle une correspondance avec les rites de passage des sociétés archaïques. J'ai donc cherché un contexte de la vie réelle qui permette à un jeune homme d'accélérer son développement par l'apprentissage d'un métier extrêmement exigeant et l'école hôtelière s'est imposée à moi. Je pouvais y observer de près ces jeunes qui choisissent une profession caractérisée par des règles et une discipline de fer, un métier n'ayant pour objet que de se mettre au service de futurs clients.

Davide Maldì



novembre

je
12

18:30

CIN



L'apprendistato

Italie · 2020 · 84' · v.o. s.-t.fr.

De Davide Maldì

Avec Lorenzo Campani,

Mario Burlone,

Luca Tufano

16/16 DC

S cinémathèque suisse
diffusion



Luca vient d'un village de montagne où il a grandi en se promenant dans les bois et en prenant soin du bétail. Lorsque sa famille l'encourage à rejoindre une prestigieuse école hôtelière pour y apprendre l'art du service en salle, sa vie change radicalement. Désormais, il s'agira pour ce garçon timide de 14 ans, à l'âme sauvage, de respecter une multitude de règles et codes, afin de survivre dans ce milieu... Cinq ans après son premier long métrage, Davide Maldì aborde de nouveau le thème de l'adolescence vue comme un rite de passage cruel et mystérieux vers l'âge adulte, et met en scène un jeune homme indomptable qui se heurte à un système prompt à forger serveurs et maîtres. Un portrait drôle, impitoyable et délicat, qui conduit à renouveler le regard que l'on porte sur cette période trouble de la vie.



Festival Cinéma Jeune Public

Du 25 au 29 novembre 2020, le Festival Cinéma Jeune Public propose un programme original de films et d'ateliers destinés au jeune public et aux familles autour de la thématique « Prendre soin du monde ». Cette année, le festival propose de regarder le monde vivant à travers le cinéma, de partir à la rencontre de la nature avec laquelle nous vivons, d'en prendre soin, de rêver à d'autres sociétés et de se rappeler qu'« on n'est jamais trop petit ou petite pour faire une différence » comme le disait Greta Thunberg en 2018.

En plus des projections, plusieurs ateliers sont proposés, où enfants et jeunes pourront s'immerger dans la vie d'un festival et s'initier au cinéma : jurys d'enfants et de jeunes, atelier de réalisation en « stop motion », bruitage de film, atelier de création musicale pour un ciné-concert, atelier de réalité virtuelle et comité de programmation pour les plus grandes et les plus grands.

Pour célébrer l'ouverture de sa 6^e édition, le Festival Cinéma Jeune Public s'associe à la Cinémathèque suisse avec la projection du film *Le Garçon et le Monde* de Alê Abreu (2013) le mercredi 25 novembre à 15h au Casino de Montbenon dans la salle Paderewski.

Entrée : 10 francs

Tarif réduit : 5 francs (pour les moins de 14 ans)

**Festival Cinéma
Jeune Public**

novembre
me 25 15:00
PAD



Le Garçon et le Monde

(O menino e o mundo)
Brésil · 2013 · 85' · sonore
De Alê Abreu
0/8 DC

Un petit garçon entame un long voyage à travers le monde pour retrouver la trace de son père parti travailler dans les usines de coton... Animaux-machines, travail à la chaîne, chômage : tout va trop vite et se détraque dans cette société pourtant si familière et que le réalisateur rend compte à travers la candeur d'un regard d'enfant. « Le jeune héros, croqué d'un simple trait, est plongé dans des décors étonnants, qui ravissent les yeux, et dans une aventure allégorique, qui fait confiance à l'intelligence du public. L'ensemble porté par une magnifique bande-son, composée d'airs traditionnels, de musiques électro et de dialogues incompréhensibles, mais mélodieux – du portugais à l'envers ! Une astucieuse manière de ne pas polluer ce bijou avec des mots inutiles » (Christophe Carrière, *L'Express*, 2014). Cristal du long métrage et Prix du public au Festival d'Annecy 2014.



A 52. SL

AGE and SC

2e G NATA

S

SRG SS

NI

S

L

IV

Hommage à Tiziana Soudani

Hommage à la productrice tessinoise Tiziana Soudani, disparue en début d'année, lors d'une soirée où seront projetées deux de ses plus belles productions, révélatrices des passions et des racines de cette amie du cinéma.

La Cinémathèque suisse a eu l'immense tristesse d'apprendre la disparition de la productrice tessinoise Tiziana Soudani en début d'année, alors que les Journées cinématographiques de Soleure, dont elle avait reçu le prix d'honneur en 2017, battaient leur plein: elle y présentait à la fois le long métrage de Klaudia Reynicke, *Love Me Tender*, le documentaire de Daniel Schweizer, *Amazonian Cosmos*, et le documentaire d'Antonio Prata, *Monsieur Pigeon*.

S'il est d'usage que les producteurs soient des hommes ou des femmes de l'ombre, Tiziana Soudani n'aimait certes pas particulièrement les feux des projecteurs. Toujours souriante, hyperactive, volontaire et débordante d'initiatives, cette Locarnaise vivant à Minusio et travaillant à Lugano illuminait de sa présence les séances, les rencontres et les plateaux.

C'est en 1987 qu'elle a fondé avec son mari, le chef opérateur et réalisateur Mohamed Soudani, la société de production Amka Films, contraction des noms de leurs deux filles, Amel et Karima. Et c'est depuis là qu'elle s'est envolée de succès en succès, prenant parfois des risques insensés pour que des films existent... Mais l'avenir lui donnera raison. Produisant tour à tour des œuvres de cinéastes suisses, italiens, africains, français ou même du Kurde irakien Hiner Saleem (avec *Vodka Lemon*, primé à Venise en 2003), Tiziana Soudani va rapidement s'affirmer dans le paysage somme toute réduit des producteurs helvétiques, et plus encore tessinois. Elle remporte le tout premier Prix du cinéma suisse avec *Waalo Fendo - Là où la terre gèle*, réalisé par son mari, en 1997. Elle reçoit le Premio Cinema Ticino sur la Piazza Grande de Locarno en 2013. Elle a aussi coproduit un succès planétaire: la comédie romantique de l'Italo-Suisse Silvio Soldini *Pane e tulipani* (2000), un film couvert de prix qui marque le début d'une collaboration régulière avec son réalisateur.

Au fil des ans, elle travaille avec des cinéastes comme Marco Bellocchio (*Sangue del mio sangue*, 2015), Leonardo di Costanzo (*L'intervallo*, 2012, et *L'intrusa*, 2017) ou encore Alice Rohrwacher qui reçoit à Cannes le Prix spécial du Jury pour *Le meraviglie* (2014) et le Prix du scénario pour *Lazzaro Felice* (2018). Et c'est sans compter les innombrables courts métrages, films produits pour la télévision et documentaires qu'elle produit également, parmi lesquels je retiendrais le remarquable *Face Addict* d'Edo Bertoglio (2005) et *Gotthard - One Life*, *One Soul* de Kevin Merz (2017) présenté sur la Piazza Grande de Locarno. Les films produits par Tiziana Soudani ont ainsi participé à tous les grands festivals, de Cannes à Locarno, en passant par Berlin, Venise ou Nyon.

C'est elle aussi qui, découvrant le club de cinéma pour enfants La Lanterne Magique en Suisse romande, décide de le développer dans plusieurs localités du Tessin à partir de 1996. Passionnée, chaleureuse, Tiziana Soudani était une amie du cinéma – et une amie tout court. Notre cinématographie perd une femme de grand talent, qui est aujourd'hui, comme cela a été dit lors de la cérémonie d'adieu, une étoile dans le ciel.

Frédéric Maire



Les films de Tiziana

Tiziana Soudani, Suisse, Italienne, citoyenne du monde, a été une amie, une collègue, une membre infatigable de notre famille du cinéma. Nous partageons la même passion et le même enthousiasme pour un cinéma d'auteur qui incarne le croisement entre nos différentes cultures de référence. Après avoir mis de côté, pour l'instant, la projection de *Waalò Fendo – Là où la terre gèle* de Mohamed Soudani, qui sera bientôt l'objet d'un travail de restauration et numérisation, notre choix s'est porté pour cette soirée hommage sur deux films qui représentent bien les passions et racines de Tiziana. *Pane e tulipani* de Silvio Soldini, moderne comédie à l'italienne tournée à Venise (Tiziana avait des origines vénitiennes), avec Licia Maglietta, sublime actrice du théâtre italien/napolitain et «notre» Bruno Ganz, avec son italien poétique, cultivé, au petit accent étranger irrésistible. La soirée se poursuivra avec la projection de *Face Addict*, un documentaire d'Edo Bertoglio, artiste, photographe, cinéaste et ami tessinois. A la fois journal intime et portrait collectif de la communauté artistique de la Big Apple des années 1970 (celle d'Andy Warhol, Jean-Michel Basquiat, John Lurie, Debbie Harry...), ce film très personnel est un témoignage mélancolique, mais impitoyable, d'une brillante génération destinée – en grande partie – à l'autodestruction.

Chicca Bergonzi

novembre

je 26 18:00
CIN



Pane e tulipani

(Pain, Tulipes et Comédie)

Suisse, Italie · 2000 · 116'

v.o. s-t.fr.

De Silvio Soldini

Avec Licia Maglietta,

Bruno Ganz,

Marina Massironi

10/12 35mm

Rosalba, une jeune mère de famille, est «oubliée» sur une aire de repos par son époux et ses deux garçons. Elle décide de rentrer chez elle en auto-stop et fait la rencontre de Fernando... Silvio Soldini rend un hommage très personnel à la comédie à l'italienne, et plus particulièrement à Luigi Comencini, avec ce portrait rafraîchissant d'une femme sur la voie de l'émancipation. «*Pane e Tulipani* propose un thème universel et intemporel qui touche aussi bien les hommes que les femmes, les jeunes que les moins jeunes; mais tout le charme qui s'en dégage provient de la légèreté sans superficialité avec laquelle ces choses-là sont dites et, bien sûr, du comique sans caricature ni grossièreté qui enveloppe l'histoire» (Brigitte Maurin Farelle, *Pane e Tulipani: un plaidoyer en faveur de l'italianité*, 2001).

novembre

je 26 21:00
CIN



Face Addict

Suisse, Italie · 2005 · 107'

v.o. s-t.fr./all.

De Edo Bertoglio

16/16 35mm

Dans la deuxième moitié des années 1970, New York voit naître une scène artistique expérimentale qui ne répond à aucun des codes en vigueur. Représentée par des artistes comme Steve Reich, Jean-Michel Basquiat, Debbie Harry, John Zorn ou encore Andy Warhol, la Downtown Scene devient le courant de tous les possibles, quel que soit le médium artistique. Dans *Face Addict*, le photographe d'origine tessinoise Edo Bertoglio replonge dans ses archives pour raconter cette époque de grande effervescence et rendre un dernier hommage aux amis du passé. «Je me souviens de ces années, l'épidémie de la beauté et la contagion des idées (...). Je me souviens du sexe qui n'était pas politique. Je me souviens que tout semblait pouvoir être réinventé. Je me souviens que les mots sur les murs étaient de l'art» (Glenn O'Brien).



Face Addict d'Edo Bertoglio (2005)



Hommage à Francis Reusser

Hommage au réalisateur vaudois Francis Reusser, qui nous a quittés en avril dernier, lors d'une soirée où seront projetés plusieurs films courts méconnus, ainsi que l'un de ses chefs-d'œuvre, *Derborence*, récemment restauré.

Le cinéaste vaudois Francis Reusser, décédé en avril dernier, est né en 1942 à Vevey. Orphelin à 12 ans, cet enfant rebelle passe la fin de son adolescence en maison de correction. Il suit une formation de photographe à l'École de photographie de Vevey, puis de caméraman à la Télévision suisse romande où il reviendra souvent, signant à la fois des fictions (comme *Voltaire et l'Affaire Calas*) et des documentaires. Politiquement très engagé, il est de tous les combats sociaux et culturels, signant plusieurs ciné-tracts à partir de 1968 et participant aux manifestations du Comité Action Cinéma à Lausanne au début des années 1970.

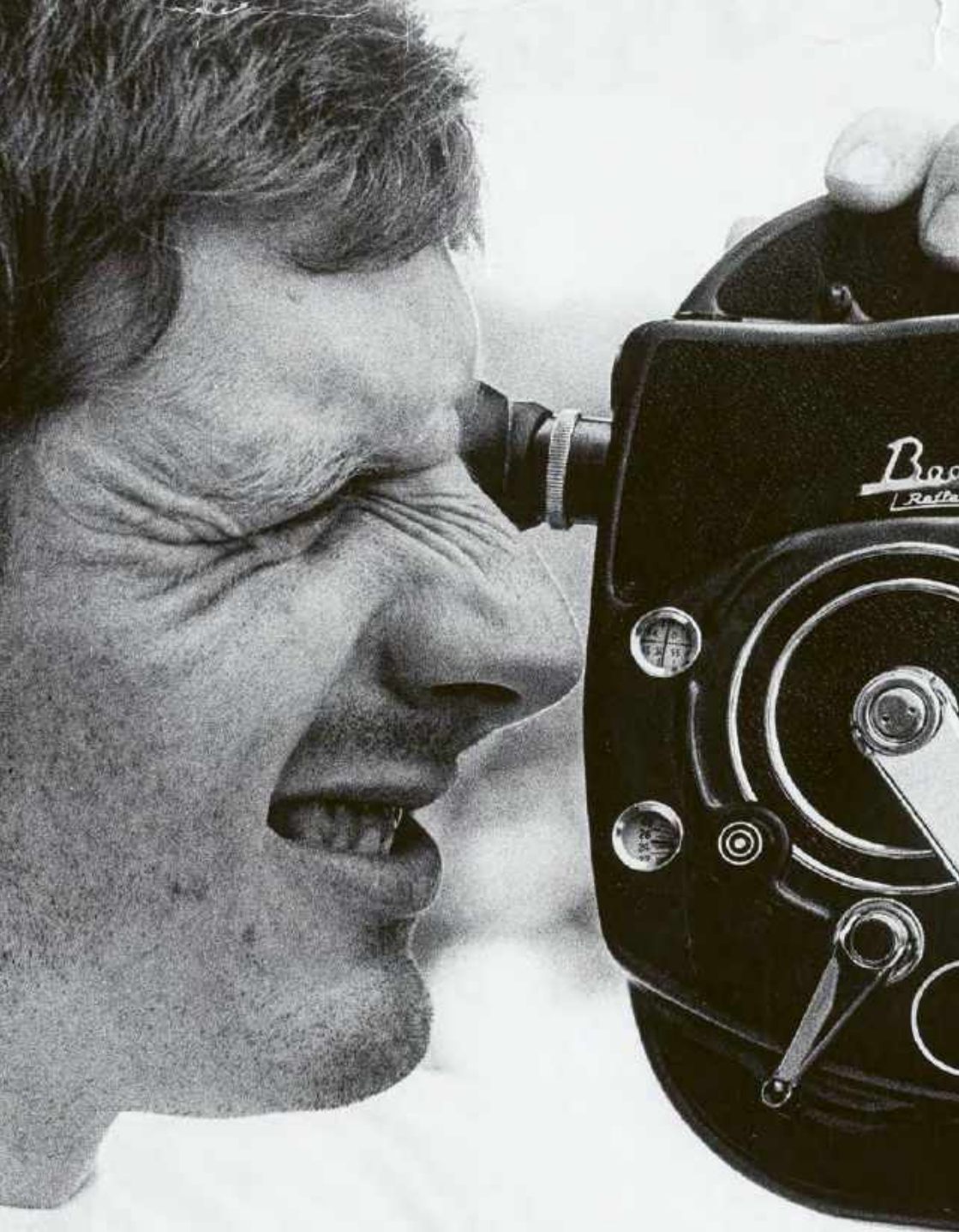
En 1966, avec Yves Yersin, Jacques Sandoz et Claude Champion, il signe «Patricia», l'un des quatre sketches du film collectif *Quatre d'entre elles*, sorti en 1968, présenté à Cannes et Locarno. Il tourne ensuite *Vive la mort*, son premier long métrage de fiction, co-écrit et dialogué par Patricia Moraz. Film plein de rage et d'humour, rebelle contre la société et les pères, *Vive la mort* est présenté à la toute première Quinzaine des Réalistes à Cannes, en 1969.

Suivent alors le documentaire *Biladi, une révolution* (1971), l'un des premiers films (si ce n'est le premier) tournés dans les camps palestiniens, puis *Le Grand Soir* (1976), réflexion désabusée sur ce fameux «grand soir» qui n'est pas vraiment arrivé en 1968 et qui remporte le Léopard d'or à Locarno. *Seuls* (1981), sélectionné à la Quinzaine des Réalistes, réunit à la pointe du lac Léman des acteurs aussi prestigieux que Niels Arestrup, Bulle Ogier, Michael Lonsdale, Christine Boisson et Olimpia Carlisi.

Quittant la ville et les rives du lac, il grimpe alors dans la montagne pour réaliser sa première adaptation d'un roman de Ramuz, le lyrique *Derborence* (1985), sélectionné en compétition à Cannes et César du meilleur film francophone. Il signe ensuite au fil du Rhône, du Valais à la Camargue, *La Loi sauvage* (1988), polar désenchanté autour de la figure du père. C'est aussi sur ce film que débute sa longue collaboration avec la cinéaste, scénariste et productrice Emmanuelle de Riedmatten. Il remonte ensuite dans la montagne pour la comédie musicale adaptée du *Pauvre Jacques* de Carlo Boller, *Jacques et Françoise* (1991), et retourne à Ramuz pour l'adaptation de *La Guerre dans le Haut Pays* (1999), présenté en compétition au Festival de Berlin.

Auteur essentiel du cinéma d'ici, Francis Reusser est l'un des rares cinéastes suisses à avoir autant – et si bien – filmé à la fois le lac (Léman) et la montagne. Toujours rebelle, dans ses propos comme dans ses films, il a été sans conteste l'un des témoins critiques de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci en Suisse, sans jamais oublier à la fois d'aimer rôler, d'aimer filmer et d'aimer la vie. Ce 1^{er} décembre, jour de son anniversaire, nous tenons à lui rendre hommage à travers des témoignages, des images peu connues et la présentation en première de la restauration numérique de *Derborence*, qu'il avait encore pu superviser.

Frédéric Maire



Francis Reusser sur le tournage de *Quatre d'entre elles* (1968)



décembre

ma
01

19:00

PAD

Séance hommage à Francis Reusser

10/10

Comme le rappelle son essai autobiographique et dernier long métrage, *La Séparation des traces* (2018), Francis Reusser a toujours vécu une caméra à la main. Il a ainsi signé nombre de films courts méconnus, de lettres en images où sa voix fait merveille, de courts inattendus comme *La Dernière Page de Derborence*, fiction tournée après le long métrage, avec Michel Voïta et Marie-Luce Felber, ou le plan-séquence réalisé de sa chambre d'hôpital pour s'excuser de ne pas pouvoir revenir à Locarno présenter la version restaurée du *Grand Soir*. Afin de rendre hommage au cinéaste, en cette première partie de soirée, nous avons souhaité réunir quelques témoins de son aventure de vie, quelques-unes de ses apparitions à la télévision et certaines de ses œuvres mal connues qu'il nous a laissées, au fil du temps.

décembre

ma
01

21:00

PAD



Derborence

Suisse, France · 1985 · 99'

De Francis Reusser

Avec Isabel Otero,

Jacques Penot,

Maria Machado

10/10 DC



Copie restaurée numérique

Fraîchement marié, Antoine monte dans les pâturages du hameau de Derborence, avec son vieil ami Séraphin, pour s'occuper des troupeaux pendant l'été. Lorsqu'un éboulement se produit, c'est le deuil au village. Deux mois plus tard, le jeune homme réapparaît... Adaptation du roman de Charles-Ferdinand Ramuz et tourné sur les lieux même où eut lieu la catastrophe 300 ans plus tôt, *Derborence* permet à Francis Reusser de se libérer « d'une certaine mauvaise conscience » face à la nature helvétique et d'exprimer la « jouissance des lieux, du territoire » : « Nous, les enfants du western, trouvons un souffle épique chez Ramuz. Il a été le premier écrivain qui nous permit d'aller dans la nature, à l'époque où tout le monde filmait son coin de rue » (Francis Reusser). César du meilleur film francophone en 1985.



Les 30 ans de la Section de cinéma de l'UNIL

Fondée en 1990 au moment de l'entrée en fonction du professeur François Albera, la Section d'histoire et esthétique du cinéma de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne (UNIL), seul département de ce type en Suisse romande, fête cette année ses 30 ans. Cet anniversaire est célébré par trois journées de projections de films organisées dans les murs de la Cinémathèque suisse, important partenaire de la Section au sein de la Collaboration UNIL+CS, et connaîtra, une fois la situation sanitaire résolue, des prolongements ultérieurs sur le site de l'UNIL. La programmation illustre certains des objets d'études privilégiés par les chercheuses et chercheurs de la Section, et témoigne de la diversification des approches qu'a connue la discipline des études cinématographiques à l'Université de Lausanne au fil de son essor. Chaque séance sera précédée d'une introduction visant à articuler les films présentés avec certaines questions théoriques, méthodologiques ou archivistiques traitées par les enseignants et enseignantes de l'UNIL.

Les textes de présentation des films de ce cycle ont été rédigés par des collaborateurs de la Section de cinéma : Alain Boillat (ab), Laurent Le Forestier (lf), Achilleas Papakonstantis (ap) et Carine Bernasconi (cb).

Chaque film est présenté par un(e) chercheur(euse) de la Section.



unil
UNIL Université de Lausanne
Section d'histoire et esthétique du cinéma

décembre

ve 14:00
04 CIN



Douce

France · 1943 · 104'
De Claude Autant-Lara
Avec Odette Joyeux,
Madeleine Robinson,
Marguerite Moreno
14/16 DC

5 cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Tourné durant l'Occupation, *Douce* est la première d'une longue série de collaborations menées par Autant-Lara avec le tandem de scénaristes composé d'Aurenche et Bost, et le troisième film que le réalisateur tourne avec Odette Joyeux. Douce, le personnage éponyme qu'y interprète la vedette, est une figure de femme forte qui impose ses désirs au mépris des conventions sociales. Le film d'époque est vecteur d'une charge subversive qui a été considérablement renforcée par rapport au récit adapté (un roman « rose » signé sous pseudonyme par Hélène Marty), tant sur le plan des rapports de classe que des normes de genre. Dans *Douce*, le drame sourd sous l'élégance de la mise en scène et des décors, chaque espace s'organisant comme un miroir des rapports de force et de séduction entre les protagonistes. (ab)

décembre

ve 17:00
04 CIN



La Collectionneuse

France · 1967 · 86'
De Eric Rohmer
Avec Patrick Bauchau,
Haydée Politoff,
Daniel Pommereulle
12/14 DC

Alors que sa fiancée se rend à Londres, Adrien s'installe dans la villa d'un ami à Saint-Tropez, accompagné par un artiste nihiliste, Daniel. Haydée, une jeune fille insolente, vient troubler leurs vacances. Dans *La Collectionneuse*, quatrième film de la série des *Contes moraux*, Rohmer adopte la structure d'un journal intime et reconfigure les axes récurrents de son cinéma – le libertinage cruel et le marivaudage sophistiqué – à l'aune de la révolution sexuelle des années 1960. Le récit élève l'inaction et la paresse au rang de valeurs morales, tandis que la caméra de Nestor Almendros réussit à capter la liberté des jeunes corps en contact avec la nature. (ap)

décembre

ve
04 19:30
CIN

Programme de courts métrages I – « Animation »

1964-2005 · 61'
14/16

Consacré au cinéma d'animation suisse, ce programme de courts métrages propose trois œuvres du couple de cinéastes Gisèle et Nag Ansorge, pionniers de l'utilisation du sable dans les techniques d'animation avec *Les Corbeaux* (Suisse, 1967) et *Sabbat* (Suisse, 1991), ainsi que *Bonjour mon œil* (Suisse, 1964) réalisé avec des patients en psychiatrie. L'univers pictural si caractéristique du travail de Georges Schwizgebel sera présenté avec *78 Tours* (Suisse, 1985), *Le Sujet du tableau* (Suisse, 1989) et *la Jeune Fille et les Nuages* (Suisse/France, 2000). Le récit touchant et parfois cruel de *Banquise* de Claude Barras (Suisse, 2005) et la mise en abyme de la projection cinématographique de Samuel et Frédéric Guillaume dans *Une petite leçon d'animation* (Suisse, 2002) viennent compléter cette programmation helvétique. (cb)

décembre

ve
04 21:30
CIN

Dark Passage

(Les Passagers de la nuit)
USA · 1947 · 107' · v.o. s-t fr./all.
De Delmer Daves
Avec Humphrey Bogart,
Lauren Bacall,
Bruce Bennett
12/16 35mm

Prisonnier en fuite, Vincent Parry trouve refuge chez une femme persuadée de son innocence. Grâce à une intervention chirurgicale, il change de visage et se lance à la recherche du tueur de sa femme. Adapté d'un roman policier de David Goodis, *Dark Passage* réunit pour la troisième fois sur le grand écran Humphrey Bogart et Lauren Bacall, mais reste aujourd'hui principalement connu pour son audace formelle et l'emploi quasi systématique de la caméra subjective pendant toute sa première partie. Or, bien plus qu'une simple curiosité technique ou un film noir sensationnaliste, *Dark Passage* propose surtout une réflexion philosophique sur la question de l'identité ainsi qu'un commentaire méta-filmique sur les éléments constitutifs du mythe de la star de cinéma. (ap)

décembre

sa
05 15:00
CIN

La Dentellière

Suisse, France · 1977 · 107'
De Claude Goretta
Avec Isabelle Huppert,
Yves Beneyton,
Florence Giorgetti
12/14 dc

Copie restaurée numérique

En construisant chaque plan avec soin et en adaptant le rythme de son film à celui de sa jeune protagoniste, Claude Goretta nous invite à éprouver un sentiment d'intimité avec cette dernière et à résister aux étiquettes faciles – timide, taciturne, introvertie, naïve – qui ne font qu'achever l'écrasement des individus avalés par le rythme effréné de nos sociétés modernes. Ode mélancolique à l'art de l'empathie, *La Dentellière* est en même temps une œuvre violente qui dénonce l'impossibilité pour l'individu d'échapper à son conditionnement par le milieu social : l'amour est une affaire éminemment politique. Destinée à hanter le spectateur longtemps après la projection, le dernier plan du film confirme en outre l'arrivée d'Isabelle Huppert sur la scène du cinéma mondial. (ap)

décembre

sa
05 18:30
CIN

Charles mort ou vif

Suisse · 1969 · 94'
De Alain Tanner
Avec François Simon,
Marcel Robert,
Marie-Claire Dufour
12/16 dc
♣ cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

L'industriel genevois Charles Dé prend conscience, après avoir rencontré une équipe de télévision, de sa répulsion à l'égard de la société et des valeurs qu'il a incarnées jusque-là, et s'écarte progressivement de sa voie bien tracée : il abandonne son entreprise et sa famille pour s'installer à la campagne chez un couple de marginaux. Ce récit initiatique et contestataire, non dépourvu d'humour, a été entrepris juste après Mai 68, initiant une certaine approche politique du cinéma qui culminera chez Tanner dans *La Salamandre* et *Jonas qui aura 25 ans en l'An 2000*. Première mise en œuvre de l'accord de participation de la SSR avec les cinéastes du Groupe 5, ce film-manifeste du Nouveau cinéma suisse tourné en 16mm fut sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes et obtint un Pardo d'oro à Locarno. (ab)

décembre

sa
05 21:00
CIN

Ro.Go.Pa.G.

France, Italie · 1963 · 122' · v.o. s-t fr.

De Roberto Rossellini, Jean-Luc Godard, Pier Paolo Pasolini et Ugo Gregoretti
Avec Rosanna Schiaffino, Alexandra Stewart, Orson Welles, Ugo Tognazzi
 12/16 35mm

Devenu notoire pour ses démêlés avec la censure, *Ro.Go.Pa.G.* réunit quatre cinéastes autour du thème du « commencement heureux de la fin du monde ». « La Pureté » de Roberto Rossellini propose une satire de la réappropriation patriarcale du complexe d'Œdipe, ainsi qu'une parabole sur la participation spectatorielle au cinéma. Inspiré du roman *Am Legend* de Richard Matheson, Jean-Luc Godard imagine un « Nouveau Monde » où une explosion atomique au-dessus de Paris déstabilise les rapports humains. Au centre de « La Ricotta » de Pier Paolo Pasolini se trouvent les efforts désespérés de l'un des figurants d'un film biblique pour se procurer de la nourriture. « Le Poulet de grain » de Ugo Gregoretti clôt le film avec une attaque virulente contre la société de consommation et la rationalité technocratique qui la sous-tend. (ap)

décembre

di
06 11:00
CIN

Pays de Cocagne

France · 1971 · 76'
De Pierre Etaix
 10/14 35mm

Profitant en 1969 des animations estivales itinérantes de la radio Europe 1, auxquelles participe son épouse (Annie Fratellini), Pierre Etaix filme la France des campings et des stations balnéaires surpeuplées : des vacances représentées comme une forme d'aliénation. Il prolonge ainsi, sur le mode documentaire, sa contestation d'une société ayant basculé du côté de l'hubris, de la démesure. *Pays de Cocagne*, tourné avec des moyens de fortune, s'avère donc être un film comique militant tant dans son discours que dans sa forme : il dénonce, notamment par des effets de contrepoint et de décalage grotesques dans le montage entre images et paroles, un système de contrôle des masses dont la population est la victime consentante, acceptant de se laisser abrutir et pensant essentiellement à consommer. (lf)

décembre

di
06 15:00
CINsa
12 21:00
CIN

eXistenZ

Canada, France, GB · 1999 · 97' · v.o. s-t fr./all.

De David Cronenberg
Avec Jennifer Jason Leigh, Jude Law, Ian Holm
 16/16 35mm

Sorti la même année que *Matrix*, ce film de science-fiction de David Cronenberg se distingue du blockbuster des Wachowski en ce qu'il évite tous les poncifs de la représentation de mondes générés par une machine informatique tels qu'ils ont été véhiculés par le cyberpunk, et, affichant une facture plutôt rétro et un univers « low tech », ne recourt que ponctuellement aux effets visuels numériques. Très loin du mur de pixels, le cinéaste canadien aborde l'imaginaire des jeux vidéo alors en pleine expansion en déplaçant les motifs visuels et narratifs qui furent, à l'époque de la télévision et du magnétoscope, ceux d'un de ses précédents films, *Videodrome* (1983). Il en résulte un voyage halluciné où se croisent usages fantasmatiques de la technologie, horreur gore, fanatisme religieux et hybridation corps/machine. (ab)

décembre

di
06 18:30
CIN

Programme de courts métrages II **– « Prises de vues réelles »**

1925–1996 · 91'
 10/14

Ce programme regroupe cinq films qui interrogent le médium cinéma sous différents points de vue : celui des dispositifs techniques dans *Naissance du cinéma* de Roger Leenhardt (France, 1946) ; le problème de l'archivage et de l'entreposage de millions de mètres de film dans *Un musée dans les écuries* (Suisse, 1973) ; le sujet du film (ici de commande) et du « comment faire un film ? » dans *Lettre à Freddy Buache* de Jean-Luc Godard (Suisse, 1981) ; les systèmes de diffusion dans *Il giorno della prima di Close-Up* de Nanni Moretti, (Italie, 1996), film lucide et drôle sur les réalités économiques du cinéma. *La Fièvre des échecs* (URSS, 1925), l'une des premières réalisations de l'acteur et théoricien soviétique Poudovkine, est une œuvre satirique où la manie des échecs contamine l'ensemble de la société. (cb)

décembre

di 06 21:00
CIN



Le Bonheur

France · 1965 · 79'

De Agnès Varda

Avec Jean-Claude Drouot,
Claire Drouot,
Marie-France Boyer
14/16 35mm

Le bonheur annoncé est-il celui de François ou celui de la famille qu'il constitue avec son épouse, Thérèse, et ses deux enfants? Ce bonheur peut-il s'additionner à celui qu'il éprouve également avec Emilie, jeune employée des postes? Ou n'est-il finalement qu'illusion? Ce troisième long métrage de fiction d'Agnès Varda entremêle ces diverses questions, dépeignant l'existence de François, père de famille et menuisier, sur un mode aussi matérialiste que ripoliné: aucun geste prosaïque du quotidien n'est éludé, mais cette vie routinière est représentée par de grands aplats de couleurs qui renvoient aux nombreuses publicités scandant l'espace. Comme ces réclames l'y invitent, François rêve d'un autre bonheur, purement individuel, au risque de perdre la félicité familiale. Prix Louis-Delluc 1965. (Ilf)

LE COURRIER

**Votre abonnement,
la garantie d'un
média indépendant**

Essai 2 mois

- ▶ **Web:** CHF 19.-
 - ▶ **Combi*:** CHF 29.-
 - ▶ **5 jours**:** CHF 39.-
-

lecourrier.ch | 022 809 55 55

* web + papier le weekend / ** papier + web



Sabbat de Nag et Gisèle Ansgore (1991)



Vernissage du livre *En cas de malheur*, de Simenon à *Autant-Lara* d'Alain Boillat

Inscrit initialement dans le cadre du festival Lausan'noir, dont l'édition 2020 a dû être annulée et dont l'une des thématiques était l'œuvre de Georges Simenon, le vernissage de l'ouvrage *En cas de malheur*, de Simenon à *Autant-Lara. Essai de génétique scénaristique* d'Alain Boillat se déroulera au Salon du Casino de Montbenon mercredi 9 décembre dès 17h30 et sera l'occasion d'un mot d'introduction de Max Engammare, directeur de la Librairie Droz, ainsi que d'une présentation par l'auteur de la publication, mais également de la nouvelle collection qu'il inaugure chez l'éditeur genevois, des projets de recherche académiques dont il émane et du fonds d'archives Claude Autant-Lara sur lequel repose l'étude du film. Accompagnée d'un apéritif dînatoire, cette présentation se poursuivra à 18h30 par la projection du film *En cas de malheur* de Claude Autant-Lara (1958) au Cinématographe, avec une introduction d'Alain Boillat.

Unil

UNIL | Université de Lausanne



Le contenu du livre

Dans *En cas de malheur*, de Simenon à Autant-Lara, ouvrage qui inaugure chez l'éditeur Droz la collection « Ciné courant », Alain Boillat se concentre sur un seul film du réalisateur Claude Autant-Lara dont il examine le récit (personnages, point de vue, etc.) à l'aune d'un contexte de production qu'il reconstitue notamment à partir des archives du fonds personnel du cinéaste déposé à la Cinémathèque suisse. En examinant de manière comparative le roman homonyme de Georges Simenon dont le film est adapté, le film tel qu'il a été diffusé, ainsi que différents états et variantes du scénario coécrit par Autant-Lara avec ses collaborateurs attirés Jean Aurenche et Pierre Bost, l'auteur esquisse de manière plus générale une méthode d'étude génétique des scénarios. Sorti dans les salles en 1958, c'est-à-dire à une période charnière de l'histoire du cinéma de l'Hexagone située entre la « Qualité française » et la Nouvelle Vague, *En cas de malheur* est traversé de tensions, qui, à divers stades de sa fabrication, s'incarnent dans la participation de deux stars : d'un côté Brigitte Bardot, nouvelle icône de la féminité, de l'autre Jean Gabin, associé à une certaine image de la virilité véhiculée par ses précédents films.

Alain Boillat, *En cas de malheur, de Simenon à Autant-Lara. Essai de génétique scénaristique*, Genève, Ed. Droz, 2020. L'ouvrage sera vendu le soir du vernissage au prix spécial de 20 francs.

décembre

me

18:30

09

PAD



En cas de malheur

France, Italie · 1958 · 105'

De Claude Autant-Lara

Avec Jean Gabin,

Brigitte Bardot,

Edwige Feuillère

12/14 35mm

En présence d'Alain Boillat

Yvette Maudet, tapineuse occasionnelle, tente de dévaliser un horloger et assomme l'épouse de celui-ci. Un ténor du barreau parisien obtient son acquittement grâce à un faux témoignage et noue une liaison avec sa jeune cliente...

Comme Autant-Lara, Simenon n'a jamais été tendre avec les conventions bourgeoises. L'unique rencontre entre Jean Gabin et Brigitte Bardot modifie inévitablement ce récit d'une déchéance sentie. Quatre ans après avoir vilipendé l'adaptation d'Aurenche et Bost, François Truffaut déclarait à propos de ce film dans *Arts* : « Il y a quelques années, la pureté de mes 20 ans aurait condamné un tel film en bloc, et c'est avec un peu d'amertume que je me surprends aujourd'hui à admirer, même partiellement, un film plus intelligent que beau, plus adroit que noble, plus rusé que sensible ».



Les rendez-vous réguliers

- 77 **FIFF 2020 : Mondes à l'envers**
- 78 **Freddy Buache, le passeur**
- 81 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 83 **Les jeudis du doc**
- 85 **De la 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***
- 89 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1975 (suite et fin)**
- 93 **Trésors des archives**
- 97 **Le Passculture fait son cinéma**
- 99 **Une histoire du cinéma en mots et en images**
- 101 **Portraits Plans-Fixes**



FIFF 2020 : Mondes à l'envers

Dès septembre et une fois par mois, la Cinémathèque suisse propose une sélection de films autour de la thématique de l'uchronie – reconstruction fictive de l'histoire – issus d'une rétrospective que le Festival International de Films de Fribourg (FIFF) avait initialement prévue pour son édition 2020.

En choisissant, pour la section « Cinéma de genre » du FIFF 2020, l'uchronie, ce sous-genre qui ose réécrire l'Histoire, nous ne nous attendions pas à trouver si peu de titres recensés. Et puis, l'évidence a surgi. L'image des peuples d'origine asiatique ou africaine dans le cinéma occidental, ou encore des femmes dans la quasi-totalité des productions ? Uchronies ! Car le cinéma, tel qu'il se pratique depuis 125 ans, consiste essentiellement à réécrire l'Histoire d'un point de vue de mâles, si possible blancs.

Et si ? Cette question toute simple pousse la porte d'autres mondes. Et si la guerre de Sécession avait tourné au profit des esclavagistes ? Et si les Noirs américains dirigeaient leur pays et pratiquaient une discrimination raciale contre les Blancs ?

Et si ? Bienvenue dans le monde de l'uchronie au travers de quelques perles à vous faire douter de tout.

*Thierry Jobin, directeur artistique du FIFF, et
Jean-Philippe Bernard, curateur de la section
« Cinéma de genre : Mondes à l'envers »*



novembre

je 19 18:30
CIN



Africa Paradis

Bénin, France · 2007 · 86'
De Sylvestre Amoussou
Avec Stéphane Roux,
Charlotte Vermeil,
Eriq Ebouaney
14/16 DC

Dans un futur proche, les milieux de la politique et de la finance ont fait sombrer la prospère Europe dans le chaos et la misère. Parallèlement, l'Afrique s'est développée au point de devenir le véritable Eldorado de la planète. Olivier, informaticien sans travail, vit avec Pauline, institutrice, elle aussi au chômage. Vu leur situation déplorable en France, ils décident de se rendre clandestinement en Afrique et d'y tenter leur chance... Production franco-bénoise à petit budget, *Africa Paradis* livre un récit caustique sur l'immigration vécue par celles et ceux qu'on n'attendait pas. « Entre téléromans (pour son goût des rebondissements) et fable politique, une comédie mordante et morale, dénonçant le sort des sans-papiers et les automatismes racistes » (Xavier Leherpeur, *TéléCinéObs*, 2007).

décembre

me 30 18:00
PAD



Akira

Japon · 1988 · 125' · v.o. s-t.fr.
De Katsuhiro Ōtomo
16/16 DC

En juillet 1988, la ville de Tokyo est entièrement détruite. Trois décennies plus tard, au terme de la Troisième Guerre mondiale, le champ de ruines a donné lieu à une nouvelle cité, Néo-Tokyo, une mégapole dangereuse où des gangs de motards font la loi. Une nuit, un jeune biker manque de renverser un étrange enfant au visage de vieillard, venu d'ailleurs... Un film d'animation mythique inspiré par un manga qui ne l'est pas moins. « Chef-d'œuvre cyberpunk doté d'un énorme budget, *Akira* a révolutionné la pop culture avec son animation et ses graphismes novateurs, intégralement réalisés à la main, sa SF adulte, exigeante, ses interrogations sur les dangers du nucléaire, le fanatisme religieux, l'ultraviolence, l'effondrement de la société ou la corruption des gouvernements » (Marc Godin, *Le Point*, 2020).



Freddy Buache, le passeur

Les souvenirs, les anecdotes, l'admiration pour l'homme de culture, poète et visionnaire inépuisable, et la reconnaissance de son rôle de passeur qui a contribué à initier et à former de nombreuses générations de cinéphiles et de professionnels du cinéma du monde entier, sont à la base de cette ligne de programmation consacrée à Freddy Buache.

Elle est en même temps le témoignage de la reconnaissance que nous – amis, cinéastes, artistes, élèves, étudiants et spectateurs de tout âge – lui portons, mais aussi de l'empreinte indélébile qu'il a laissée dans nos esprits.

Parce que le Freddy que nous avons connu, avec ses envolées enthousiastes, ses coups de gueule, ses combats, ses aversions et ses remises en question, a toujours été guidé par un amour et un respect profond pour l'être humain et son art, ainsi que par la passion de partager ce même amour avec les autres, peu importe où et comment.

Chaque mois, nous avons ainsi l'occasion de remonter les films qui ont constitué sa cinéphilie et ceux qu'il a accompagnés, analysés ou même critiqués. Une programmation qui rappellera comment il a fait découvrir autant d'univers cinématographiques à un public éclectique, toujours fasciné par sa ferveur et par la facilité qu'il avait à raconter... jusqu'à le conquérir.

Chicca Bergonzi



Die Büchse der Pandora

(Loulou)

Allemagne · 1929 · 134' ·
muet i-t.all. avec s-t.fr.

De Georg Wilhelm Pabst

Avec Louise Brooks,

Fritz Kortner,

Francis Lederer

10/14 dc

Copie restaurée numérique

Loulou, belle, capricieuse et insouciante, ne s'encombre d'aucun préjugé, vivant pour les intrigues du cœur et le plaisir... «Pour l' amoureux fou de cinéma qui moissonnait les émotions dans les ciné-clubs au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, chaque nouvelle révélation d'œuvres inconnues de l'époque du muet s'accompagnait de chocs inoubliables (...) Parmi ces plaisirs, (...) ceux que prodigua *Loulou* parce que la sensualité, le mystère, la poésie y prenaient le visage de Louise Brooks, beauté qui faisait éclater dans sa rayonnante unité charnelle tous les attraits suaves du fruit, du velours et du cristal, diamant de feu, présence imposant à l'univers des routines et des conventions, la violence magnétique de l'amour fou, doux ouragan capable d'accomplir des miracles» (Freddy Buache, *Le Cinéma suisse 1898-1998*).

Ciné-concert : *Sunrise (L'Aurore)* de F. W. Murnau

Le 21 décembre à 20h30, avant que la période des fêtes batte son plein, la Cinémathèque suisse est heureuse de proposer un ciné-concert à la salle Paderewski avec l'accompagnement au piano d'Enrico Camponovo. Sur l'écran, le chef-d'œuvre *Sunrise (L'Aurore)* de F. W. Murnau, film muet de la fin des années 1920, considéré par de nombreux cinéastes comme l'un des sommets du septième art et que Freddy Buache, auquel ce cycle de films est dédié, comptait parmi ses «films de chevet», comme il le confiait à Christophe Gallaz et Jean-François Amiguet dans *Derrière l'écran*.



Enrico Camponovo

Né au Tessin en 1969, Enrico Camponovo obtient à Lugano sa maturité gymnasiale et son diplôme de piano, puis poursuit ses études au Conservatoire de Lausanne avec à la clé le Premier Prix de Virtuosité, Orchestration et Composition. Il y est nommé professeur de piano en 1999, puis accompagnateur et professeur de didactique pianistique à l'HEMU. Passionné par l'improvisation, il est régulièrement invité à accompagner des films muets à la Cinémathèque suisse et ailleurs. Il a récemment réalisé et enregistré la bande sonore pour les 18 courts métrages du coffret DVD *Lausanne – Des Lumières à Godard 1896-1982*, édité par la Cinémathèque suisse. Il donne également des cours pédagogiques d'improvisation au piano, ainsi que des conférences-concerts sur le rapport entre musique et cinéma muet.



Sunrise – A Song of Two Humans

(L'Aurore – Le Chant
de deux humains)

USA · 1927 · 92' · muet i-t angl.

De Friedrich Wilhelm Murnau

Avec George O'Brien,

Janet Gaynor

10/14 35mm

Séance accompagnée au piano par Enrico Camponovo

Séduit par une vamp, un paysan part pour la ville avec sa femme, qu'il projette de noyer en route... Hollywood donne carte blanche au «German Genius» et y gagne un chef-d'œuvre dont les tableaux lyriques illustrent la lente prise de conscience du héros, qui aura vécu intensément toute la gamme des sentiments humains. Un homme, une femme, la campagne, une ville, la nature, les machines, la nuit, le jour, l'ombre, la lumière: tout est réduit à sa signification essentielle et la plus universelle par une science de l'éclairage et une puissance évocatrice étourdissante des images. Celles-ci prolongent les moindres frémissements de l'âme et haussent *Sunrise* au niveau de la poésie pure en mettant en exergue les forces qui dominent l'homme, pour le meilleur et le pire. Le «plus beau film du monde» selon François Truffaut.



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente chaque mois à la Cinémathèque suisse un film qui l'a marqué et dont il désire partager l'histoire avec les spectateurs.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur de revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

novembre

lu 02 18:30
CIN



Silver River

(La Rivière d'argent)
USA · 1948 · 109' · v.o. s-t fr.
De Raoul Walsh
Avec Errol Flynn,
Ann Sheridan,
Thomas Mitchell
12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Après onze films avec Michael Curtiz à qui il devait son statut de star même s'il ne l'estimait guère, Errol Flynn trouve, enfin, celui qui va devenir son metteur en scène favori : Raoul Walsh. De 1941 à 1948, ils tournent sept films ensemble dont, fait non négligeable, au moins trois chefs-d'œuvre. *Silver River* retrace, dans le cadre de l'Ouest américain, l'histoire du roi David et de son épouse Bethsabée, et marque, avec panache et brillance, la fin de la collaboration de l'acteur avec le cinéaste. L'occasion aussi pour Flynn de retrouver Ann Sheridan, sa partenaire d'*Edge of Darkness* (1943). Injustement boudé par le public et par la critique, ce film mérite un détour et un autre regard. Thomas Mitchell vole aux autres acteurs toutes les scènes où il apparaît » (Rui Nogueira).

novembre

lu 30 18:00
CIN



Tea and Sympathy

(Thé et Sympathie)
USA · 1956 · 122' · v.o. s-t fr./all.
De Vincente Minnelli
Avec Deborah Kerr,
John Kerr,
Leif Erickson
12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« La pièce à succès de Robert Anderson, dont le film est tiré, a nécessité des années de tractations pour que l'on accepte son adaptation au cinéma en raison des strictes et absurdes règles imposées par les puissants codes de moralité en vigueur. Homosexualité, adultère et prostitution étaient considérées comme de sérieuses entraves pour les majors studios. La MGM a fini par prendre le risque en confiant la réalisation à l'un de ses meilleurs créateurs et en gardant les principaux comédiens de la scène théâtrale. Le résultat fut un monumental échec commercial pour ce film pourtant aussi beau que sensible, aussi discret qu'élégant, devenu avec le meilleur des juges – le temps – un classique. Très belle photo en couleur par l'un des maîtres absolus du noir et blanc : John Alton » (Rui Nogueira).



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmateurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rende compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

novembre

je
12

18:30

CIN



L'apprendistato

Italie · 2020 · 84' · v.o. s-t.fr.

De Davide Maldì

Avec Lorenzo Campani,

Mario Burlone,

Luca Tufano

16/16 DC

📄 **cinémathèque suisse**
diffusion

Projeté en avant-première (p. 54). Présenté par Chicca Bergonzi.

Luca vient d'un village de montagne où il a grandi en se promenant dans les bois et en prenant soin du bétail. Lorsque sa famille l'encourage à rejoindre une prestigieuse école hôtelière pour y apprendre l'art du service en salle, sa vie change radicalement. Désormais, il s'agira pour ce garçon timide de 14 ans, à l'âme sauvage, de respecter une multitude de règles et codes, afin de survivre dans ce milieu... Cinq ans après son premier long métrage, Davide Maldì aborde de nouveau le thème de l'adolescence vue comme un rite de passage cruel et mystérieux vers l'âge adulte, et met en scène un jeune homme indomptable qui se heurte à un système prompt à forger serviteurs et maîtres. Un portrait drôle, impitoyable et délicat, qui conduit à renouveler le regard que l'on porte sur cette période trouble de la vie.

décembre

je
17

18:30

PAD



F.T.A.

USA · 1972 · 97' · v.o. s-t.fr.

De Francine Parker

Avec Jane Fonda,

Donald Sutherland

16/16 DC

Présenté par Chicca Bergonzi. Copie numérisée.

Une troupe dirigée par Jane Fonda et Donald Sutherland voyage dans les villes proches des bases militaires américaines au début des années 1970. Le groupe monte des spectacles intitulés « F.T.A. » (signifiant à la fois « Fuck the Army » ou « Free Theater Associates ») et cherche à convaincre les soldats de s'opposer à la guerre du Vietnam. Divers artistes participent à cette initiative et interprètent des chansons, poèmes et sketches féroceement anti-guerres. Francine Parker filme les tribulations de cette équipée pacifiste et recueille les réactions des GI's sur ce conflit qui dure déjà depuis sept ans. « Tonifiant, sans temps morts, *F.T.A.* enseigne, convainc, amuse, persuade. Et la sincérité de Jane Fonda, longtemps mise en doute, s'avère ici non seulement indéniable, mais déchaînée » (Michel Grisolia, *Cinéma 72*, 1972).



De la 1ère à la Cinémathèque : Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Evil Dead*, *Tous les matins du monde*, *Le père Noël est une ordure*, *The Goonies* ou *Pink Floyd: The Wall*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma !

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h, rediffusion les lundis de 3h à 4h du matin, et en tout temps sur RTS PLAY. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere

RTS LA 1ÈRE

novembre

di 15:00
01 CIN



The Evil Dead

(*Evil Dead*)

USA · 1981 · 85' · v.o. s-t fr.

De Sam Raimi

Avec Bruce Campbell,
Ellen Sandweiss,
Hal Delrich

16/16 EC

En vacances au cœur de la forêt, des étudiants réveillent les forces du mal en mettant en marche un magnétophone sur lequel sont enregistrées des incantations tirées du *Necronomicon*... Habile mélange d'outrances gores et de burlesque, ce monument du cinéma de genre ouvre la trilogie culte de Sam Raimi. « Le jeune homme, alors âgé de 22 ans, met en chantier *Evil Dead*. Tout seul. Il écrit le scénario, tient la caméra, bricole des effets spéciaux, et, avec une paire de ciseaux, s'initie au montage. A l'arrivée, son film fait l'effet d'une bombe atomique. Vite classé X par la censure américaine, il est instantanément reconnu comme un objet de culte (...) Raimi a réussi à dynamiter les clichés et à transformer, par une grosse rigolade, le genre figé de l'épouvante » (Thierry Jobin, *Le Nouveau Quotidien*, 1995).

novembre

di 15:00
08 CIN



The Last Temptation of Christ

(*La Dernière tentation du Christ*)

Canada, USA · 1988 · 162' ·

v.o. s-t fr./all.

De Martin Scorsese

Avec Willem Dafoe,
David Bowie, Harvey Keitel

16/16 35mm

Effrayé par son destin, Jésus descend de la croix et épouse Marie-Madeleine, avant de se raviser et de mourir pour les hommes... Adaptant un roman de 1954 qui a valu l'excommunication à son auteur Nikos Kazantzakis, Martin Scorsese traite frontalement certaines des thématiques omniprésentes dans son cinéma. Ainsi, prête-t-il au Christ une psychologie faite de doutes, de troubles, de fantasmes et de tentations. « On est frappé par l'audace souvent payante de Scorsese, son souci de filmer à la lettre certains épisodes des Evangiles, sa croyance dans la représentation, la puissance évocatrice des plans, l'intensité presque grandiloquente de l'interprétation » (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 2001). Casting impressionnant avec Willem Dafoe en Jésus, Harvey Keitel en Judas et David Bowie en Ponce Pilate.

novembre

di 15 15:00
CIN



The Piano

(La Leçon de piano)

Australie, France,
Nouvelle-Zélande · 1993 ·
120' · v.o. s-t fr./all.

De Jane Campion
Avec Holly Hunter,
Harvey Keitel,
Anna Paquin
12/12 35mm

Promise à un inconnu, Ada MacGrath quitte l'Écosse avec sa fille pour le bush néo-zélandais. Sur place, la jeune femme est contrainte de laisser son précieux piano à un voisin qui lui propose de le récupérer touche par touche à condition d'accéder à ses désirs... Cette œuvre romanesque, qui témoigne dans chaque détail de la révolte indicible d'une femme entravée dans sa liberté, a fait date en décrochant la toute première (et jusqu'ici unique) Palme d'or féminine de l'histoire du cinéma. «Jane Campion va laisser parler la musique (de Michael Nyman), les visages formidables de ses acteurs, la nature tout autour, charnelle elle aussi. Il ne s'agit pas là de féminisme, mais de féminité. Pour une fois, le désir d'une femme est montré, comment elle voit le corps d'un homme, comment elle le veut» (Danièle Heymann, *Le Monde*, 1993).

novembre

di 22 14:00
CIN



Tous les matins du monde

France · 1991 · 114' ·
avec s-t all.

De Alain Corneau
Avec Gérard Depardieu,
Jean-Pierre Marielle,
Anne Brochet
12/12 35mm

Arrivé au crépuscule d'une vie bien remplie, le très mondain Marin Marais, violiste attiré de Louis XIV, se remémore ses années d'apprentissage auprès de Monsieur de Sainte Colombe, un passionné de musique adepte d'une existence austère... «Alain Corneau pratique le cinéma comme un sacerdoce (...). Avec *Tous les matins du monde*, son goût secret de l'épure envahit tout. Jean-Pierre Marielle, dans le rôle de Sainte Colombe, est immense. Il y a, dans [cette histoire], un moment de magie : séparés, déchirés, brisés, les deux musiciens se retrouvent enfin. Ils jouent. Ils jouent dans le noir, devant une assiette de gaufrettes, et c'est la fin d'un monde. Puis le film se termine, la lumière s'allume, on sort, il fait froid, c'est l'hiver. Ils jouent encore» (François Forestier, *L'Express*, 2005).

novembre

ma 17 21:00
PAD



Violette Nozière

Canada, France · 1978 · 124'

De Claude Chabrol
Avec Isabelle Huppert,
Stéphane Audran,
Jean Carmet
16/16 35mm

Copie neuve 35mm. Projeté également dans le cadre de la rétrospective Claude Chabrol (p. 21)

Violette Nozière, 18 ans, étouffe dans le petit appartement qu'elle partage avec ses parents. Pour échapper à la médiocrité ambiante, elle se façonne un personnage de femme émancipée et décide d'éliminer père et mère... Inspiré d'un célèbre parricide des années 1930 qui fascina les artistes surréalistes, ce film marque la rencontre décisive du cinéaste et de l'actrice Isabelle Huppert, qui obtint pour ce rôle le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes. «En essayant de la faire revivre, j'ai ressenti la fascination de ses ambiguïtés : meurtrière et sainte, menteuse et fidèle, puérite et géniale. Il m'a fallu fouiller son esprit, décortiquer ses rêves, subir sa vie quotidienne (...). Il ne s'agit plus de juger, mais de comprendre» (Claude Chabrol).

décembre

di 06 15:00
CIN



eXistenZ

Canada, France, GB · 1999 ·
97' · v.o. s-t fr./all.

De David Cronenberg
Avec Jennifer Jason Leigh,
Jude Law,
Ian Holm
16/16 35mm

Projeté également dans le cadre des 30 ans de la Section de cinéma de l'UNIL (p. 67)

Dans un futur proche, les progrès dans le domaine des jeux vidéo permettent désormais au joueur de se retrouver plongé dans une réalité parallèle que rien, hormis sa conscience, ne lui permet de distinguer de la vraie vie... Dépassant sensationnalisme et mauvais goût revendiqué, Cronenberg livre une passionnante mise en abyme et une réflexion sur l'infiltration du réel par le virtuel et la perte du libre arbitre. «Une saisissante exploration d'un univers fantastique où virtualité et réalité s'interpénètrent, où les objets électroniques prennent des formes végétales ou animales, où les êtres humains se branchent, se débranchent, se mettent en boucle... On est émerveillé devant ce festival de trouvailles tout autant que terrifié par cette 'ludovirtualité'» (Jean-Claude Lamy, *Dictionnaire mondial des films*).

décembre

di 13 15:00
CIN

sa 19 21:00
CIN



Le père Noël est une ordure

France · 1982 · 90'
De Jean-Marie Poiré
Avec Anémone,
Thierry Lhermitte,
Marie-Anne Chazel
12/14 DC

Une nuit de Noël mouvementée à la permanence téléphonique parisienne de l'association SOS détresse-amitié, où débarquent divers marginaux qui provoquent des catastrophes en chaîne... « Adapté de la pièce du même nom, écrite par la troupe du Splendid, le classique grinçant de Jean-Marie Poiré fait partie intégrante de notre mémoire collective. Les 'c'est cela, oui' et 'c'est une catastrophe, Thérèse' de Pierre Morteze (Thierry Lhermitte), le kloug de Mr Preskovic (Bruno Moynet), la trompette dans l'ascenseur de Mme Musquin (Josiane Balasko) ou encore le 'je t'encule, Thérèse' du pervers au téléphone (Michel Blanc)... Il faudrait presque un numéro entier du *Point* pour recenser les moments et répliques cultes de ce chef-d'œuvre d'humour noir, qu'on a l'impression de connaître par cœur » (Philippe Guedj, *Le Point*, 2016).

décembre

di 20 15:00
CIN

sa 26 21:00
CIN



The Goonies

(*Les Goonies*)
USA · 1985 · 114' · v.o. s-t fr./all.
De Richard Donner
Avec Sean Astin,
Josh Brolin,
Jeff Cohen
10/12 35mm

Alors qu'il ne se passe jamais rien à Astoria, petite ville de la côte ouest américaine, la découverte d'une vieille carte au trésor pousse une bande de copains à se lancer dans une aventure rocambolesque pour retrouver le butin du pirate Willy le Borgne... Objet de culte de toute une génération, cet hymne au courage et à l'amitié, né de la collaboration entre Steven Spielberg, Chris Columbus et Richard Donner, est le film familial incontournable des années 1980. « Un succès dont la particularité est d'avoir perduré à travers le temps. Certainement grâce aux qualités intrinsèques du film (peu importe les générations, les enfants continuent d'y prendre autant de plaisir), mais également parce que *Les Goonies* est une sorte de passerelle vers une époque nostalgique » (François-Olivier Lefèvre, www.dvdclassik.com).

décembre

ve 11 21:00
CIN

di 27 15:00
CIN



Pink Floyd : The Wall

GB · 1982 · 95' · v.o. s-t fr./all.
De Alan Parker
Avec Bob Geldof,
Christine Hargreaves,
James Laurenson
16/16 35mm

Projeté également dans le cadre de l'hommage à Alan Parker (p. 33)
Pink est usé des tournées et des excès de sa vie de rock star. Prostré dans une chambre d'hôtel devant un poste de télévision, il se retrouve dans un état d'anxiété avancé. Aux confins de la folie, il revit un à un les traumatismes de son enfance, l'échec de sa vie sentimentale et sa relation destructrice avec la drogue, le sexe et la musique... Ecrit par Roger Waters, auteur-compositeur de l'album éponyme des Pink Floyd, et interprété par le chanteur externe au groupe Bob Geldof, *Pink Floyd : The Wall* constitue une œuvre cinématographique à nulle autre pareille. Mélange hétéroclite de musique, de narration éclatée, de prises de vues réelles et d'animation, ce film donne corps au délire à la fois paranoïaque, cauchemardesque et poétique de son personnage avec beaucoup d'inventivité.



Pour une histoire permanente du cinéma : 1975 (suite et fin)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter « Une histoire du cinéma en 300 films ». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une « Histoire permanente du cinéma », destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéphile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1975

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Adoption (Örökbefogadás) de Márta Mészáros

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

Chronique des années de braise (Waqa'i' sanawat ed-djammr) de Mohammed Lakhdar-Hamina

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Le fils d'Amr est mort de Jean-Jacques Andrien

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

novembre

di 21:00
01 CIN

lu 15:00
02 CIN



Faustrecht der Freiheit

(Le Droit du plus fort)

RFA · 1975 · 123' · v.o. s-t.fr.

De Rainer Werner Fassbinder

Avec Karlheinz Böhm,
Rainer Werner Fassbinder,
Christiane Maybach
18/18 DC

Fox, un forain allemand au chômage, tente sa chance à la loterie et remporte une belle somme d'argent. Cette victoire lui ouvre les portes de la société bourgeoise homosexuelle, où il fait la connaissance d'Eugen, un jeune homme qui s'intéresse de très près à son compte en banque... « Il y a au moins deux intentions louables dans *Faustrecht der Freiheit* : la première est de chercher à représenter dans la vie quotidienne, en Allemagne, les différenciations de classe, les oppositions de classe, à y inscrire la lutte des classes ; la deuxième est de sortir le monde homosexuel du ghetto mystificateur où il se trouve refoulé. Dans les deux cas, mettre en défaut la société allemande, révéler ce qu'elle cache, ce qu'elle se cache, pour la changer » (Serge le Péron, *Cahiers du cinéma*, 1976).

novembre

di 08 21:00
CIN



India Song

France · 1975 · 119'
De Marguerite Duras
Avec Delphine Seyrig,
Michael Lonsdale,
Mathieu Carrière
14/14 35mm

Dans l'Empire des Indes des années 1930, où culminent famine et lèpre, des voix évoquent le souvenir et les amours infidèles d'Anne-Marie Stretter, épouse de l'ambassadeur de France à Calcutta... «Ecrivain à part entière lorsqu'elle écrivait, cinéaste à part entière lorsqu'elle filmait. Personne n'a fait mieux, pas même Cocteau. *India Song*, qu'est-ce? Un parfum, un son, une drogue. Impossible de s'en défaire (...). Tout n'est que beauté et langueur. La musique de Carlos d'Alessio? Une onde lancinante, un soupir qui étourdit – on défie quiconque de ne pas y être sensible (...). Le film est une mine pour des humoristes en mal de caricature. Maniériste, complaisant, répétitif, durassien à en mourir, oui il est tout cela. Il n'est même que cela: une délectation morose» (Jacques Morice, *Le guide cinéma – Télérama*).

novembre

di 15 21:00
CIN



Three Days of the Condor

(*Les Trois Jours du Condor*)
USA · 1975 · 117' · v.o. s-t fr./all.
De Sydney Pollack
Avec Robert Redford,
Faye Dunaway,
Max von Sydow
12/14 35mm

A la suite d'une vague d'assassinats à la CIA, le chercheur Joseph Turner, alias «Condor», infiltre un réseau clandestin qui agit au sein même de l'agence... Réalisé quelques mois après les révélations du Watergate, ce thriller politique aux accents kafkaïens est emblématique du cinéma conspirationniste des années 1970, symptôme de la paranoïa ambiante face à la machine gouvernementale américaine. Construit comme un puzzle, le film révèle ses engrenages pas à pas, à mesure que chemine son héros dans un dédale de contre-informations. «Le cinéma d'espionnage nous a donné quelques films accusateurs (*La Lettre du Kremlin* d'Huston allait déjà très loin). Aucun cependant ne mettait directement, et violemment, en cause la CIA. Avec *Les Trois Jours du Condor*, c'est fait» (Benoît Claude, *Jeune Cinéma*, 1976).

novembre

di 22 21:00
CIN



Hustle

(*La Cité des dangers*)
USA · 1975 · 119' · v.o. s-t fr./all.
De Robert Aldrich
Avec Burt Reynolds,
Catherine Deneuve,
Ben Johnson
16/16 35mm

Philip Gaines, un lieutenant amoureux d'une prostituée, enquête sur le cas d'une jeune femme retrouvée morte sur une plage de Malibu. Sous la pression de son supérieur, il s'apprête à conclure au suicide, mais le père de la victime le pousse à poursuivre ses recherches... Une œuvre démythificatrice, profondément dérangeante et honnête à la fois, qui dynamite tout conformisme. «Sur le plan formel, *Hustle* est un film en rupture avec toutes les conventions du polar urbain qu'il semble épouser pour mieux les inverser (...). L'air de rien, dans le giron de la production commerciale de l'époque, Aldrich fait mieux – ou plus audacieux – que Cassavetes, Altman et Peckinpah réunis et signe, avec ce film malade, l'un des chefs-d'œuvre inconnus du cinéma américain moderne» (Olivier Père, www.arte.tv).

novembre

di 29 21:00
CIN



Bite the Bullet

(*La Chevauchée sauvage*)
USA · 1975 · 130' · v.o. s-t fr./all.
De Richard Brooks
Avec Gene Hackman,
Candice Bergen,
James Coburn
14/14 35mm

En 1908, une course à cheval de 1000 kilomètres est organisée dans l'Ouest avec, à la clé, une récompense de 2000 dollars. Parmi les concurrents, huit hommes et une femme aux ambitions diverses... Nostalgique et émouvant, ce western crépusculaire est l'un des derniers représentants d'un genre fondateur du cinéma américain tombé en désuétude. «Voici que renaît, le temps d'un film, le cinéma de l'aventure héroïque et de la bonne conscience (...). Le plaisir que l'on prend à cette *Chevauchée sauvage* est d'abord un plaisir d'ordre physique. On a l'impression de respirer soudain une bouffée d'air pur. Mais il s'y mêle un soulagement d'ordre moral. Comme si, après tant de turpitudes, il nous était à nouveau permis de croire à la loyauté, au désintéressement, à l'amitié fraternelle» (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1975).

décembre

lu 15:00
07 CIN

Night Moves

(La Fugue)

USA · 1975 · 99' · v.o. s-t fr./all.

De Arthur Penn

Avec Gene Hackman,
Susan Clark,
Jennifer Warren

14/16 35mm

Un détective privé enquête sur la fugue d'une adolescente. En parallèle, il découvre que sa femme le trompe et gère la nouvelle comme s'il s'agissait de son travail... En menant son personnage et le spectateur par le bout du nez, Arthur Penn signe un film noir désenchanté qui évolue constamment en marge du genre. « Tout est trompeur dans cette histoire de détective apparemment classique (...). Derrière cette *Fugue* désinvolte, aux dialogues piquants, se cache, en fait, l'un des films les plus personnels d'Arthur Penn. Le cinéaste y aborde un de ses thèmes de prédilection : comment un individu peine à se connaître lui-même, se trompe, du coup, sur les autres, et court à sa perte. Cas particulièrement rare dans un film de ce genre : son détective se goure sur toute la ligne » (Guillemette Odcino, *Télérama*, 2009).

décembre

di 21:00
13 CINlu 15:00
14 CIN

The Yakuza

(Yakuza)

Japon, USA · 1975 · 112' ·
v.o. s-t fr./all.

De Sydney Pollack

Avec Robert Mitchum,
Brian Keith,
Ken Takakura

14/16 35mm

Le détective Harry Kilmer se rend au Japon, pays où il a longtemps séjourné, pour retrouver la fille d'un ami trafiquant d'armes qui a été kidnappée par les yakuza. Sur place, il s'initie aux règles du syndicat criminel nippon... Un film à la fois déroutant et fascinant qui crée un pont entre les codes du thriller occidental et son pendant japonais, le « yakuza eiga ». « Sydney Pollack a déclaré avoir dirigé Robert Mitchum comme un véritable taureau et Takakura Ken comme un matador. Le film oppose, en effet, la violence aveugle à l'efficacité meurtrière des arts martiaux. Le combat final est un spectaculaire morceau d'anthologie. Le film possède aussi une profonde humanité qui fait de cette histoire d'enlèvement une description troublante de l'honneur et du mal » (André Moreau, *Le guide cinéma - Télérama*).

décembre

di 21:00
20 CINlu 15:00
21 CIN

The Wind and the Lion

(Le Lion et le Vent)

USA · 1975 · 118' · v.o. s-t fr./all.

De John Milius

Avec Sean Connery,
Candice Bergen,
John Huston

14/14 35mm

Au début du XX^e siècle à Tanger, une Américaine et ses deux enfants sont enlevés par le chef berbère al-Raisuli. Persuadé que le Maroc fraye avec l'Occident, le ravisseur exige une rançon exorbitante au gouvernement des Etats-Unis... Plus qu'une épopée, un regard nostalgique sur la manière dont la société, dans toute sa diversité, a opéré la transition complexe vers la modernité. « Le monde s'apprête à entrer dans une ère de mitrailleuses, de politique complexe et de lois (...). Le passé – les duels dans le désert, le fait de manger des animaux tués le jour même, l'exécution par l'épée, les guerriers berbères – est supplanté par le futur (...). L'époque de la grande aventure doit absolument prendre fin, mais John Milius la pleure encore » (Lynda Myles et Michael Pye, *Les enfants terribles du cinéma américain*).

décembre

di 21:00
27 CINlu 15:00
28 CIN

Posse

(La Brigade du Texas)

USA · 1975 · 92' · v.o. s-t fr./all.

De Kirk Douglas

Avec Kirk Douglas,
Bruce Dern,
Bo Hopkins

14/14 35mm

En vue des prochaines élections au Sénat, un shérif et sa brigade parcourent le Texas pour traquer les hors-la-loi. Ils mettent la main sur un chef de bande, mais celui-ci s'évade, l'esprit revancharde... Bijou de cynisme, *Posse* marque la dernière incursion de Kirk Douglas derrière la caméra. Malgré le succès critique, l'échec commercial du film le fit renoncer à la réalisation. « Trois raisons de le découvrir : parce qu'il 'commence comme la plupart des westerns... et finit comme aucun autre', dit la phrase d'accroche sur l'affiche originale. (...) Parce que Kirk Douglas est au meilleur de sa forme en salaud flamboyant. (...) Parce qu'il a su détourner savoureusement le genre pour fustiger l'opportunisme politique. Du coup, sa fable amoral n'a pas pris une ride » (Christophe Carrière, *L'Express*, 2008).



The HOME of

OVALTINE

THE
FOOD
BEVERAGE

THE WANDER COMPANY

Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En novembre, une soirée pour célébrer le 25^e anniversaire de l'association Memoriav (voir p. 50); en décembre, un programme de films courts autour de l'Ovomaltine et de la firme suisse à l'origine de son invention.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

Ovomaltine et le cinéma promotionnel

Le programme «Ovomaltine» réunit plusieurs films, restaurés ces dernières années, en relation avec la firme fondée par Georg Wander et à l'origine de cette célèbre poudre chocolatée. Ces documents mettent en lumière l'usage que cette entreprise suisse d'agroalimentaire a pu faire du cinéma dans le passé. Il s'agit principalement de films promotionnels datant des années 1920 à 1940, dont on peut voir évoluer la forme et le contenu au fil du temps.

Séance présentée par Carine Soleilhavoup, responsable du secteur conservation et restauration film, et Timothée Olivier, historien et spécialiste de l'Ovomaltine et l'entreprise Wander S.A.. Accompagnement au piano par Enrico Camponovo.

décembre

ma 18:30
08 PAD

Un soixantenaire

Dr. A. Wander S.A.,

Berne

Suisse · 1925 · 7' ·
muet i-t fr./all./ital.
6/10 35mm

Copie restaurée 35mm

Film tourné à l'occasion des célébrations organisées pour le 60^e anniversaire de la firme Wander AG et réalisé selon les pratiques en usage dans les années 1920. La copie nitrate muette qui a servi de base pour la restauration possède des cartons et tous les plans sont teintés.

[Essais. Les usines

Ovomaltine

à travers le monde]

Suisse · ca 1930 · 9' ·
muet i-t fr./all.
6/10 35mm

Copie restaurée 35mm

Cette bobine hétérogène, déposée à la Cinémathèque suisse par l'entreprise Wander AG en 1972, est composée de trois blocs différents séparés par des amorces. De par sa forme particulière, elle correspond vraisemblablement à un élément intermédiaire ou de travail.

Ovomaltine

Suisse · 1936 · 31' ·
muet i-t fr./all.
De Praesens-Film AG
6/10 35mm

Heute mir,

Morgen dir!

Suisse · 1930 · 3' ·
version originale allemande
De Praesens-Film AG
6/10 35mm

Des descendants

en bonne santé

Suisse · ca 1930 · 2'
6/10 DC

Psychologie

du lever

Suisse · 1947 · 5'
6/10 35mm

Copie restaurée 35mm

Film promotionnel mettant en scène le personnage d'un « noble étranger » à qui le processus de fabrication de l'Ovomaltine est dévoilé. Il s'agit d'un film muet de réalisation tardive où les formats d'image muet et sonore se rencontrent l'espace de quelques plans.

Copie restaurée 35mm

Datant des années 1930, ce film promotionnel comporte de nombreux plans identiques à ceux de la publicité du même titre pour le Formitrol. Le film est sonore et c'est la technique de l'animation qui est choisie pour vanter les qualités de l'Ovomaltine.

Copie restaurée numérique

C'est une copie de projection provenant du cinéma Richemont à Lausanne qui est à l'origine de cette restauration. Le spot publicitaire est organisé en quatre chapitres mettant en scène quatre personnages bien différents les uns des autres et dont le trait d'union sera l'Ovomaltine.

Copie restaurée 35mm

A la pointe des dernières innovations, le film s'appuie sur deux technologies récentes à l'époque : le cinéma sonore et la reproduction des couleurs grâce à un système commercialisé sous le nom d'Ufacolor. Par un bel après-midi d'été, au bord de la piscine, quoi de mieux qu'une bonne tasse d'Ovomaltine ?

Famille du Dr. A. Wander.
Familie Wander.
La famiglia del Dr. Wander.





Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation intégrée au Passculture. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année. Des dossiers pédagogiques sont élaborés en fonction de certaines disciplines à l'intention des enseignants qui souhaiteraient intégrer une discussion des films du programme dans leurs cours. Animées par deux enseignants, Séverine Graff (Gymnase du Bugnon) et Frank Dayen (Gymnase de Morges), ainsi que ponctuellement par la chargée de la médiation culturelle du CEC, Chloé Hofmann, ou le directeur du Centre, Alain Boillat, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant des passionnés de cinéma, dans un esprit de ciné-club.

www.passculture.ch
www.cinematheque.ch/passculture

PASSCULTURE

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

novembre

di 08 18:30
CIN

me 18 18:30
PAD

décembre

ma 08 21:00
PAD



Paths of Glory

(Les Sentiers de la gloire)
USA - 1958 - 87' - v.o. s-t.fr./all.
De Stanley Kubrick
Avec Kirk Douglas,
Ralph Meeker,
Adolphe Menjou
14/14 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique le 18 nov. Projeté également dans la rétrospective Stanley Kubrick (p. 5).

La Marne, 1916. Un général français lance une offensive suicidaire contre une position allemande imprenable. La tentative échoue et il impute la responsabilité du massacre à la mauvaise volonté de ses fantassins. Trois poilus sont désignés pour être fusillés... L'exécution de 600 soldats français pendant la Grande Guerre, pour des motifs divers (abandon de poste, mutilations volontaires, refus d'obéissance), inspire ce portrait d'une férocité inouïe de l'état-major français, de l'ivresse du pouvoir et de l'injustice martiale. Une œuvre incisive qui fut censurée en France et en Suisse pendant dix-sept ans. « Ce film, magistral, ouvre la voie à *Docteur Folamour* et à *Orange mécanique*, portrait d'une humanité saisie en pleine folie » (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1975).

décembre

me 16 17:30
PAD



Valse avec Bachir

Allemagne, France, Israël -
2008 - 90' - v.o. s-t.fr./all.
De Ari Folman
14/14 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique

Basé sur d'authentiques témoignages et inspiré en partie du vécu de son réalisateur, *Valse avec Bachir* décrit le traumatisme des réservistes israéliens qui ont laissé faire le massacre des réfugiés palestiniens des camps de Sabra et Chatila, au Liban, les 16 et 17 septembre 1982... Considéré comme un précurseur du documentaire d'animation, *Valse avec Bachir* est une œuvre hors-norme, tant dans sa technique que dans le douloureux et tout aussi précieux devoir de conscience qu'il met en scène. « C'était la seule façon de raconter cette histoire qui serait forcément surréaliste, puisque toutes les guerres sont surréalistes et absurdes. C'est une histoire de mémoire et de souvenirs enfouis, d'hallucinations, de rêves... Pour moi, il n'y avait pas mieux que le cinéma d'animation » (Ari Folman).





Une histoire du cinéma en mots et en images

Le cours « Une histoire du cinéma en mots et en images », qui s'inscrit dans la filiation du cours public dispensé entre 1984 et 2019 à la Cinémathèque suisse par son ancien directeur Freddy Buache, est à présent donné en alternance par deux membres de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne (UNIL), le professeur Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche.

Le cinéma y est abordé par l'exemple : la référence aux séquences projetées, le plus souvent dans des copies 35mm issues des fonds de la Cinémathèque suisse, permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films en fonction d'enjeux majeurs d'ordre esthétique, économique, technologique, patrimonial, culturel ou historiographique.

Ce cours public, gratuit, organisé dans le cadre de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse, est destiné à la fois aux étudiantes et étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire du cinéma.

Entrée libre. Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h.

 +  **cinémathèque suisse**
La collaboration

Liste des cours

novembre
me 11 14:00
PAD
L'expressionnisme allemand
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

novembre
me 18 14:00
PAD
Vitesse, vertige et « musicalité » : le cinéma français des années 1920
Cours donné par Alain Boillat

décembre
me 02 14:00
PAD
Le cinéma nordique du muet à Bergman
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

décembre
me 16 14:00
PAD
La généralisation du cinéma parlant : innovations et résistances
Cours donné par Alain Boillat



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



novembre

ma 17 18:30
PAD



Catherine Louis

(Illustratrice.
Créer des surprises)
Suisse · 2020 · 49'

Interlocuteur
Patrick Ferla
6/10 DC

En présence de Catherine Louis et Patrick Ferla

« Tout a commencé par une tache, lorsque j'étais enfant, à La Neuveville où je suis née » raconte l'illustratrice Catherine Louis qui, en trente ans de création, a signé 130 livres jeunesse. Dernier opus en date, *Les mots sont des oiseaux*, avec un texte de Marie Sellier pour qui Catherine Louis est « une abeille qui se nourrit de tout ce qui l'entoure. Elle butine dans tous les champs », ce dont témoigne ce Plans-Fixes tourné dans l'atelier de l'artiste, à La Chaux-de-Fonds. Entrée à l'âge de 15 ans à l'École d'arts visuels de Bienne, elle poursuit sa formation à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg et remporte en 2006 le Prix Sorcière. Au moment du tournage, elle mettait la dernière main à *Gênes que j'aime*. Un livre et une exposition, fruits d'une résidence à Gênes, l'automne dernier.

décembre

me 02 18:30
PAD



Gaspard Delachaux

(Sculpteur.
Rendre visible l'invisible)
Suisse · 2020 · 46'

Interlocutrice
Florence Grivel
6/10 DC

Première en présence de Gaspard Delachaux et Florence Grivel. Projection suivie d'un apéritif.

Sculpteur, dessinateur et réalisateur de courts métrages d'animation, Gaspard Delachaux est le créateur d'un monde à part peuplé d'hybrides. Des « bestioles », confie-t-il, qui interrogent notre regard sur la violence et l'animalité. Ses sculptures, minimalistes ou monumentales – certaines d'entre elles pèsent 400 grammes, d'autres plusieurs tonnes, telle *Le Grand Baigneur* à Yverdon-les-Bains – sont « à cheval entre la peur et l'empathie ». Installé dans le Nord vaudois, Gaspard Delachaux, qui fut enseignant à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), travaille la pierre depuis plus de cinquante ans. Dans ce Plans-Fixes aussi fascinant que l'est son œuvre, il emprunte au Pape Grégoire II (VII^e siècle) sa définition de l'art. Soit « montrer ce qui est invisible par ce qui est visible ».

the apartment

25 Jahre Filmgilde Bern

Programm der ersten Hälfte der Spielzeit 1965/66

123456789012345678901234
 890123456789012345678901
 5678901 3456789012345678
 234 67890123456789012345
 901234567890123456789012

FILMGILDE
BERN

The beggar's opera Die Bettleroper

Der Meister Film
 In der Regie von ...
 ...

Die Filmgilde hat sich für die ...
 ...

...
 ...

The big carnival

...
 ...

The mistress

...
 ...

Le Journal

...
 ...



Jessica Cressy et Pietro Marcello sur la scène du CityClub à Pully

Martin, Jessica, Pietro et les autres

Après une avant-première « hors les murs » en février (*Citoyen Nobel* de Stéphane Goël à Pathé Flon), la Cinémathèque suisse a réédité la formule avec la projection en primeur de *Martin Eden*, le nouveau film de Pietro Marcello, au CityClub de Pully le 1^{er} septembre et aux Cinémas du Grütli la semaine précédente. Sorti avec plusieurs mois de retard, le film allait enfin pouvoir être vu en terres vaudoises avec une double exclusivité à la clef : la venue (en personne) de l'actrice Jessica Cressy et la présence (virtuelle) du réalisateur italien via Skype à la fin de la séance. Les spectateurs sont venus nombreux pour cette grande première qui sentait encore bon la fin de l'été : quelques chasseurs d'autographes attendaient patiemment Jessica Cressy,

alors que le public arrivait en avance pour profiter de l'apéro. Masques facultatifs, sièges libres entre les spectateurs et récolte des coordonnées, telles étaient les uniques contraintes covidienne ce soir-là à Pully. La Cinémathèque suisse était quant à elle représentée par Romain Holweger, responsable du catalogue de diffusion auquel le film du soir appartient. Lors de la discussion après la projection, Nicolas Wittwer, responsable communication du CityClub, jonglait à merveille entre les questions pour Jessica Cressy et celles pour le réalisateur romain, en direct depuis... Paris. Une soirée tout à fait réussie avec un public attentif et heureux d'être de retour dans les salles de cinéma.

La Cinémathèque suisse à Tokyo



Couverture de l'IDEA Magazine N°387

La publication trimestrielle *IDEA Magazine*, revue japonaise de référence sur le graphisme et la typographie depuis 1953, a récemment dédié trois de ses numéros au graphisme suisse. Celui consacré à la Suisse italienne offre une place de choix au travail de l'agence helvético-britannique Jannuzzi Smith, concepteur de l'identité visuelle de la Cinémathèque suisse depuis 2011. Dans la dizaine de pages consacrées au duo figurent plusieurs projets d'édition réalisés pour notre institution. La publication devrait donner suite à une exposition itinérante au Japon, notamment à Tokyo et à Kobe, entre 2021 et 2022.

Salle comble pour l'Hermitage

Mercredi 16 septembre dernier, c'est une foule qui faisait la queue à Paderewski pour (re)voir le classique de Jean-Luc Godard, *A bout de souffle*, projeté en collaboration avec la Fondation de l'Hermitage. Sa directrice, Sylvie Wuhrmann, a introduit la séance, pour ensuite laisser la place à Dominique Païni, ancien directeur de la Cinémathèque française et commissaire de l'exposition «Arts et Cinéma» à l'Hermitage, présent via Skype pour une discussion passionnante (et passionnée) avec Frédéric Maire. Et c'est dans cette salle remplie au maximum de sa nouvelle capacité que Jean Seberg et Jean-Paul Belmondo ont captivé le public, dans une magnifique copie 35mm.

Guerre et Paix... de Penthaz à Venise



Martina Parenti et Massimo D'Anolfi à Penthaz

Sélectionné dans la catégorie «Orizzonti», le documentaire *Guerra e pace (War and Peace)* de Martina Parenti et Massimo D'Anolfi a été projeté durant la 77^e Mostra de Venise. Les 11 et 12 juin passés, les cinéastes italiens s'étaient rendus au Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse à Penthaz pour réaliser des plans de ce film. Une exploration fascinante des liens étroits qui unissent la guerre et le cinéma, depuis les premières séquences tournées en 1911, lors de l'invasion italienne en Libye, jusqu'aux smartphones du XXI^e siècle. Mais alors, pourquoi avoir choisi Penthaz? Les réalisateurs répondent par eux-mêmes: «Depuis notre premier film, *I promessi sposi* (2007), Frédéric Maire a été notre 'ange gardien' nous aidant et nous soutenant dans notre travail. *Guerra e pace* parle de la préservation de la mémoire. Lorsque nous sommes venus en Suisse, nous avons pu visiter la Cinémathèque suisse et avons tout de suite compris que cette cinémathèque devait être intégrée à ce projet et apparaître en conclusion de notre film». Martina Parenti et Massimo D'Anolfi étaient venus présenter leur précédent long métrage, *Spira mirabilis*, le 5 octobre 2017 au Capitole, quelque temps après leur compétition à la Mostra de Venise la même année. *Guerra e pace* devrait sortir prochainement sur nos écrans.

Derborence à Lyon



Isabel Otero dans *Derborence* de Francis Reusser (1985)

Mi-octobre, la dernière édition du festival Lumière à Lyon a programmé la version numérique et restaurée de *Derborence* de Francis Reusser (voir p. 63). Cette restauration a été soutenue par la RTS et a pu être suivie jusqu'au bout par son auteur. Adaptation du roman de Charles-Ferdinand Ramuz qui réunit Isabel Otero, Jacques Penot et Bruno Cremer, *Derborence* est à la fois une reconstitution historique et une lecture moderne du roman. Il fera forte impression par son lyrisme, sa beauté visuelle et sa richesse sonore, sera sélectionné en compétition au Festival de Cannes et remportera le César du meilleur film francophone.

Corso Salani à Annecy

En collaboration avec l'Association Corso Salani, la Cinémathèque suisse et Vivo Film, le festival Annecy cinéma italien a rendu hommage à Corso Salani à l'occasion du 10^e anniversaire de sa disparition. Du 21 au 27 septembre, la manifestation a proposé des projections gratuites en streaming accessibles en France et en Suisse. Dans la section « Viaggio in Italia. Corso Salani: focus sur l'œuvre d'un auteur 'hors format' », les internautes ont pu découvrir deux documentaires de la série « Confini d'Europa » (*Imatra* et *Yotvata*), ainsi que *Mirna* et le court métrage *Tracce*. Toutes les copies mises à disposition sont issues du Fond Salani, déposé dans les archives de la Cinémathèque suisse à Penthaz.

Quatrième et Septième art



Le public du TFFL à Paderewski

Mercredi 9 septembre, la Cinémathèque suisse accueillait la cérémonie d'ouverture du Tourne-Films Festival, premier grand événement dans ses salles après plusieurs mois d'une fermeture dont nul n'ignore la raison. Une situation sanitaire qui a évidemment impacté l'organisation de cette seconde édition, comme l'ont mentionné sur la scène de Paderewski les deux fondateurs de l'événement, Noé Maggetti et Vincent Bossel. Fort heureusement, le festival dédié aux liens entre musique et cinéma a pu compter sur le travail passionné de ses membres et le soutien précieux de ses partenaires pour proposer une seconde édition riche et stimulante consacrée aux « Band Movies », ces films qui mettent en scène des groupes de musique. Pile dans la thématique, *Almost Famous* de Cameron Rowe a ouvert le bal ce soir-là dans une version 35mm qui a conquis les spectateurs venus nombreux. Le festival s'est ensuite poursuivi entièrement en plein air, et gratuitement, sous le soleil de l'été indien. Chaque soir pendant quatre jours, le parc de Mon-Repos a ainsi accueilli en soirée une projection, précédée d'un concert. Parmi les films sélectionnés, *A Hard Day's Night* de Richard Lester, œuvre incontournable de la pop culture, projeté le samedi 12 septembre et dont la copie provient du catalogue de diffusion de la Cinémathèque suisse.



© Erblin Jassqi

Die Venus vom Tivoli

„Bühne und Alltag – ein heiter-ernster
Zusammenstoss zweier Welten...“

Hilde Krahl, Paul Hubschmid,
Heinrich Gretler, Gustav Knuth, Walter Richter,
Inge Konradi, Ilka Grüning,
Rudolf Bernhard, Fredy Scheim, Rudolf Walter

Regie: Leonard Steckel

Musik: Jacques Offenbach
Walter Baumgartner

Eine Oscar-Duby-Produktion der Gloriafilm, Zürich
Weltvertrieb: Union-Film AG, Zürich
Verleih: Rex Filmverleih AG, Zürich

De Bologne à Berlin



François Simon dans *Charles mort ou vif* d'Alain Tanner

Si les personnes peinent à voyager en raison de la pandémie, les films continuent de circuler. Et tout particulièrement ceux restaurés par la Cinémathèque suisse. Ainsi, dans le cadre du festival Il Cinema Ritrovato à Bologne, repoussé à fin août, Frédéric Maire a présenté, en compagnie du chef opérateur Renato Berta, la restauration de *Charles mort ou vif* d'Alain Tanner (1969), première fiction du grand auteur genevois. L'occasion également de montrer un film méconnu, restauré en collaboration avec la Cineteca di Bologna, *Sepa, Nuestro señor de los milagros*, un saisissant documentaire réalisé en 1987 par Walter Saxer sur un pénitencier ouvert, perdu dans la jungle péruvienne. D'origine saint-galloise, Saxer a été le producteur d'un très grand nombre de films de Werner Herzog, dont *Aguirre, Cobra Verde* et *Fitzcarraldo* grâce auxquels il a découvert le Pérou – et cette fameuse prison. Fin octobre, la Cinémathèque suisse a ensuite fait découvrir au festival ReStored_05, organisé par la Deutsche Kinemathek à Berlin, la toute nouvelle restauration réalisée en collaboration avec la SRF de *Die Venus von Tivoli* de Leonard Steckel (1953) avec Hilde Krahl, Paul Hubschmid et Heinrich Gretler. Une comédie étonnante adaptée à l'écran à partir de la pièce de Peter Hagenmacher où théâtre et politique des étrangers se mélangent et donnent au film des accents très contemporains.

Vote des femmes en Valais



En 1957, pour la première fois en Suisse, une femme vote

En mars 1957, un village haut valaisan faisait sensation en autorisant les femmes à glisser un bulletin dans l'urne, soit quatorze ans avant le droit de vote au niveau fédéral. Bien que le texte de la Constitution n'ait pas permis de valider cette décision communale, le vote consultatif des femmes d'Unterbäch marqua une étape décisive dans la lutte pour l'égalité. Cet événement fut relaté dans un Ciné-Journal que la Cinémathèque suisse a mis à disposition de l'association Via Mulieris, à l'initiative d'un documentaire retraçant les 50 ans du suffrage féminin en Valais. Le film a été projeté avec succès dans plusieurs villes du canton en automne dernier.

En tournée en Romandie

Depuis 2014 et en association avec des exploitants ou institutions romandes, la Cinémathèque suisse propose des programmes saisonniers de films issus de son catalogue de diffusion. Ces collaborations annuelles permettent au public de voir des films du patrimoine – la plupart en version restaurée – et des films contemporains qui n'ont pas été distribués en Suisse. Autant d'occasions pour découvrir classiques ou raretés dans une salle de cinéma certainement proche de chez vous. Au programme de cette rentrée, entre 6 et 10 films seront proposés dans les salles de La Chaux-de-Fonds, Tramelan, Martigny, Fribourg et Le Sentier.

Disparition d'Andres Pfäffli



Andres Pfäffli et Elda Guidinetti à Locarno en 2013

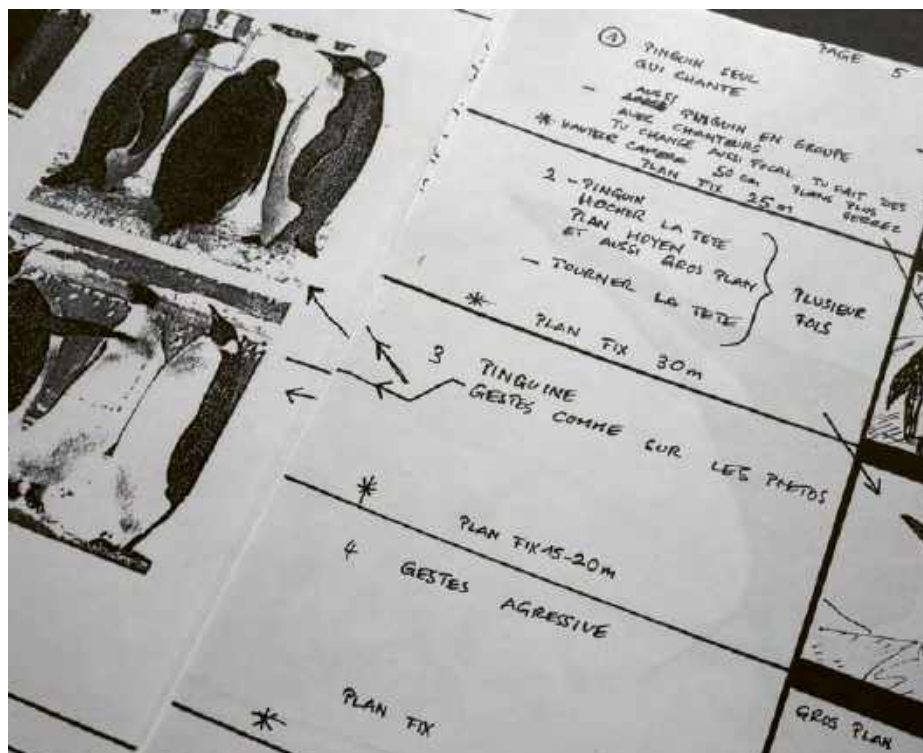
C'est avec tristesse que la Cinéma-thèque suisse a appris le décès, en août dernier, du producteur et réalisateur tessinois Andres Pfäffli, à l'âge de 66 ans. Né en 1954 à Zurich, Andres Pfäffli se tourne vers le cinéma en 1979, d'abord comme distributeur, puis comme réalisateur et producteur. Co-fondateur avec sa compagne Elda Guidinetti de la société de production Ventura Film, il a produit plus de 70 fictions et documentaires auréolés de nombreux prix internationaux. Comme réalisateur, avec Elda Guidinetti ou seul, Andres Pfäffli signe un grand nombre de documentaires, notamment autour de l'architecture. Comme producteurs, Elda et Andres vont tout d'abord porter leur attention sur les cinéastes suisses, et tessinois en particulier, produisant de très nombreux documentaires et quelques fictions. Ils ont également souvent été les hôtes de la Cinéma-thèque suisse pour y présenter, en avant-première, leurs nouvelles productions, ou juste par amitié. Leur couple passionné possédait un regard acéré sur le cinéma, avec des goûts très sûrs et une exigence sans faille. En tant que producteurs, ils ont souvent agi avec courage, écoutant plus la voix du cœur que celle de la raison. Avec la disparition de Andres Pfäffli, le cinéma d'ici perd un de ses acteurs les plus courageux.

Mesures COVID en salles



Nouvelles précautions en pratique au Casino de Montbenon

Pour la réouverture de ses salles le 26 août dernier, la Cinéma-thèque suisse a mis en place une série de mesures sanitaires afin de protéger le public de la pandémie. Notre institution en a profité pour adopter un nouveau système de billetterie permettant de placer les spectateurs dans le respect des règles de distanciation édictées par l'Association Cinématographique suisse (ACS), l'OFSP et le Canton de Vaud. Les sièges sont désormais numérotés et les coordonnées personnelles complètes (nom, prénom, code postal, téléphone) exigées pour chaque séance; des données collectées uniquement dans le but du traçage COVID-19 demandé par la Confédération et effacées au bout de 14 jours. La capacité des salles de projection du Casino de Montbenon (Cinématographe et Paderewski) a ainsi été réduite de près de 50%. Les réservations en ligne sont vivement encouragées, permettant de choisir sa place et de se rendre directement aux portes sans passer par la caisse qui reste ouverte à la vente. Le public est accueilli par le personnel masqué et du gel hydroalcoolique est mis à sa disposition dans les espaces d'accueil. Les sorties de secours servent à évacuer la salle, afin d'éviter le croisement des publics et pour permettre aux équipes de nettoyage d'intervenir rapidement. Enfin, suite aux dernières décisions du Canton, le public est désormais appelé à porter un masque de protection avant et durant toute la projection. Liste mise à jour des mesures sanitaires à consulter sur notre site: www.cinematheque.ch/covid



Storyboard de *Der Kongress der Pinguine* de Hans-Ulrich Schlumpf, conservé au Forschungs- und Archivierungszentrum de Zurich

Des nouvelles de Zurich

Depuis 2002, la Cinémathèque suisse dispose d'une antenne alémanique près de la gare de Zurich, un espace d'archives communément appelé « Dokumentationsstelle ». Le 1^{er} septembre 2020, le lieu a été rebaptisé « Forschungs- und Archivierungszentrum », à l'instar du Centre de recherche et d'archivage de l'institution, situé à Penthaz. Fondé au début des années 1940, ce centre zurichois collectait des articles de presse, des dossiers de presse et des supports promotionnels en lien avec des films, nationaux et internationaux. Aujourd'hui prestataire de services pour un large public, notamment des chercheurs, il a pour mission la mise à disposition et la valorisation du patrimoine cinématographique suisse, avec un accent particulier sur les archives

papier régionales dont les métadonnées sont accessibles en ligne sur le portail caspar (caspar.cinematheque.ch). Depuis quelques années, le Centre recueille également du matériel promotionnel d'origine numérique. Parallèlement, il rend accessibles des documents papier comme ceux de la maison de production Praesens-Film AG grâce à la numérisation. Par ailleurs, plusieurs collaborations avec des institutions locales sont en cours, par exemple avec la Zentralbibliothek Zürich autour des scénarios de la collection. Enfin, un nouveau projet de recherche et de mise à disposition de films montrant Zurich vient d'être lancé, notamment grâce au soutien du Fonds de la loterie du canton.



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Maxime Morisod et Nathalie Herschdorfer (Intégrale Stanley Kubrick); François Emery (Marathon LACS); Cécile Vilas, Caroline Fournier, Pierre-Emmanuel Jaques et Carole Delessert (Les 25 ans de Memoriav); Delphine Jeanneret (Festival Cinéma Jeune Public); Alain Boillat, Laurent Le Forestier, Achilleas Papakonstantis et Carine Bernasconi (Les 30 ans de la Section de cinéma de l'UNIL); Alain Boillat (Vernissage du livre *En cas de malheur, de Simenon à Autant-Lara*); Thierry Jobin et Jean-Philippe Bernard (FIFF 2020: Mondes à l'envers); Alessia Bottani (Freddy Buache, le passeur); Rui Nogueira (Carte blanche); Catherine Fattebert (*Travelling*); Bernard Uhlmann (Histoire du cinéma); Caroline Fournier, Carine Soleilhavou et Timothée Olivier (Trésors des archives); Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction
Raphaëlle Pralong

Photos des événements
Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie
Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Havelka

Mise en page
Clément Rouzard

Corrections et légendes photographiques
Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication
Christophe Bolli, Catherine Muller, Maxime Morisod, Maud Kissing

Remerciements
Philippe Clivaz, Maurizio di Rienzo

Conception graphique
Jannuzzi Smith

Soutiens/Partenaires :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra



Ville de Lausanne



Département fédéral de l'intérieur DFI
Ufficio federal de la cultura OFC

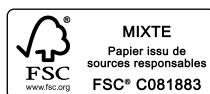
Image de couverture :

Keir Dullea dans *2001 : A Space Odyssey*
de Stanley Kubrick (1968)

Image ci-dessus :

2001 : A Space Odyssey de Stanley Kubrick (1968)

Partenaire impression :



Informations pratiques

Salles de projection :



- Parking
- Bus
- Métro
- 100m

- 1** **Salle du Cinématographe (CIN)**
et salle Paderewski (PAD)
Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
1003 Lausanne

Bulletin :

Abonnement : 20 fr. (5 numéros/an)
Gratuit aux caisses.
www.cinematheque.ch/boutique

Achat des billets, cartes et abonnements :

Ouverture des caisses 30 minutes avant le début des séances
Achat en ligne : live.cinematheque.ch
Pour les séances au CityClub Pully : cityclubpully.ch

Tarifs :

Plein tarif :	10 .-	Avant-premières	Carte 10 entrées :	70 .-	
Prix réduit :	8 .-		Carte 20 entrées :	120 .-	
Moins de 12 ans :	5 .-	Plein tarif :	12 .-	Abonnement 6 mois :	150 .-
Détenteurs du Passculture :	4 .-	Prix réduit :	10 .-	Abonnement 1 an :	300 .-

Vous trouverez toutes les informations relatives aux mesures sanitaires liées au COVID-19 sur cette page : www.cinematheque.ch/covid

Légendes :

- 00:00** Événement
- 00:00** Horaire spécial
- CIN Cinématographe
- PAD Paderewski
- CIT CityClub Pully
- 7/12 Age légal / âge suggéré
- Films pour les familles
- DC Digital cinema : projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
- EC Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

Impressum, édition et rédaction

cinématheque suisse

Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
CP 5556, 1002 Lausanne
tél. : 058 800 02 00
e-mail : info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

**Abonnements,
DVD, livres, affiches,
cartes postales...**



www.cinematheque.ch/boutique

HAL 9000 dans *2001 : A Space Odyssey* de Stanley Kubrick (1968)